



Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et de la Langue Française

MEMOIRE
EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE
MASTER ACADEMIQUE

Domaine : Littérature et langues étrangères

Filière : Langue française

Spécialité :

Didactique et langues appliquées

Elaboré par

- Benhamza Amani
- Boumediene Ines Nahla

Dirigé par

Mr. Sayad Kamel

Intitulé

**Contextes et réalités de l'enseignement/apprentissage du Français
langue étrangère dans les Hauts plateaux et le Sud algérien.**

Soutenu le : 30/09/2020

Devant le Jury composé de :

Nom et Prénom

Mr. Bahloul Nourreddine

Président

Mr. Sayad Kamal

Encadreur

Mme. Hafiane Dalel

Examinateur

Année universitaire : 2019/2020

Remerciement

Ce travail est l'aboutissement d'un dur labeur et de beaucoup de sacrifices ; nos vifs remerciements vont en premier lieu au Créateur de l'univers qui nous a donné force et courage afin d'accomplir ce modeste travail.

Nous tenons à remercier nos familles, nos amis et tous ceux qui nous ont aidées de loin ou de près à élaborer cet ouvrage.

Nous voudrions également présenter nos remerciements à notre directeur de recherche « Mr. Sayad Kamel » en lui témoignant notre gratitude pour sa patience, ses conseils et son soutien qui nous ont été précieux pour mener notre travail à bon port.

Sommaire

Introduction générale	8
Chapitre 1	14
La langue française et son enseignement en Algérie	15
1. Le rôle de l'histoire dans la coexistence de la langue dans la société algérienne	15
1.1 La colonisation française en Algérie et son impact	15
2. La langue française dans la société algérienne actuelle	16
3. La situation linguistique de l'Algérie	16
4. L'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie dans les écoles	17
4.1 Historique de la pédagogie du projet	17
4.2 Définition de la pédagogie du projet	17
4.3 Les objectifs de la pédagogie du projet	18
5. Le français dans l'enseignement supérieur	18
Conclusion.....	19
Chapitre 2	20
Le français au nord et au sud algérien.....	21
1. Définition des représentations de la langue	21
2. Le français au niveau des représentations	22
2.1 Le français chez un groupe social francophone	22
2.2 Le français chez un groupe social arabophone.....	23
3. L'enseignement du FLE au sud algérien	24
4. Les difficultés que peuvent rencontrer les étudiants du sud algérien lors de l'apprentissage du FLE	26
5. Les différentes variables ayant un impact sur la motivation de l'apprentissage chez les étudiants du sud.	28
Quelques définitions de la motivation	28
5.2. Les variables qui peuvent influencer la motivation des apprenants du sud dans l'enseignement/apprentissage du français.....	29
5.2.1. La variable « préjugés sur la langue »	29
5.2.2. La variable « vie personnelle »	30
A. La famille.....	30
B. Les amis.....	30
5.2.3 La variable « enseignant »	31
5.2.4 La variable « manque d'interactions culturelles ».....	31

Conclusion.....	32
Partie pratique.....	33
Chapitre 1	35
Présentation de l’outil d’investigation	36
1_choix du public enquêté.....	36
A-description des participants	36
B- Pourquoi ce public ?.....	36
1.2. Choix de l’outil d’investigation	36
2. Description des deux questionnaires	37
2.1. Questionnaire n°1.....	37
a-Les conditions de passation du questionnaire et la collecte des réponses	38
b-Le problème de non-réponse	38
2.2. Questionnaire n°2.....	38
Les conditions de passation du questionnaire et la collecte des réponses	39
Chapitre 2	40
Analyse des questionnaires	41
Résultat de l’enquête menée auprès des enseignants	41
Figure n°1 : répartition des enseignants selon le sexe.....	41
Tableau n°1: la variation d’âge des enseignants.	42
Tableau n°2 : les spécialités des enseignants interrogés	42
Tableau n°3 : répartition des années d’ancienneté.....	43
Figure n°2 : répartition des régions.....	44
Figure n°3 : répartition des réponses sur l’hétérogénéité du niveau de maîtrise du Français chez les étudiants.	
44	
Figure n°4 : répartition des réponses selon la cause de l’hétérogénéité.	45
Figure n°5 : répartition des réponses selon les difficultés que rencontrent les étudiants du sud.	46
Figure n° 6 : répartition des réponses sur cette ségrégation linguistique	47
Commentaires et interprétations	50
Analyse du 2 ^{ème} questionnaire	53
Figure n°7 : répartition des étudiants selon le sexe.....	53
Tableau n°4 : Répartition des étudiants selon l’âge	54

Tableau n°5 : le niveau des étudiants interrogés	54
Tableau n°6 : les spécialités des étudiants	55
Figure n°8 : répartition des étudiants selon leur région	56
Figure n°9 : répartition des réponses des étudiants selon leurs choix d'étude du français.....	56
Figure n°10 : répartition des étudiants selon l'emploi du Français en dehors de l'université.	58
Figure n°11 : répartition des étudiants selon leurs niveaux en français	59
Figure n°12 : répartition des étudiants selon les types des difficultés qu'ils rencontrent	60
Figure n°13 : répartition des réponses des étudiants sur le manque des enseignants du français	61
Figure n°14 : répartition des réponses des étudiants sur l'inscription dans des centres de langue	62
Figure n°15 : répartition des réponses des étudiants selon la langue qu'emploient leurs enseignants de français en classe	63
Figure n°16 : répartitions des réponses des étudiants sur l'amélioration du niveau	64
Figure n°17 : répartition des réponses des étudiants selon la manière dont ils comptent améliorer leurs niveaux.....	64
Commentaires et interprétations	66
Témoignage.....	69
Commentaires :.....	70
Conclusion générale.....	71
Références bibliographiques	76
Annexes.....	79

Résumé

La langue française a toujours occupé une place primordiale dans la société algérienne vu les différentes circonstances qu'a vécues le pays (historiques en premier lieu); cette importance s'est immiscée jusqu'au système éducatif algérien qui a imposé l'enseignement de cette langue dite étrangère dès les premières années mais cela n'a pas donné les résultats prévus en matière de maîtrise de français dans tout le territoire algérien : cette langue n'est pas aperçue de la même manière chez le peuple algérien.

Une certaine hétérogénéité de niveau de maîtrise de cette langue a surgi entre le sud et le nord algérien. Au nord par exemple, nous remarquons que la langue française est plus tolérée où les conditions sont favorables à sa propagation, alors que l'apprentissage de cette langue au sud algérien rencontre de différents obstacles.

المخلص

لطالما احتلت اللغة الفرنسية مكانة مرموقة في المجتمع الجزائري نظراً لعدة ظروف مختلفة أولها تاريخية (الاحتلال الفرنسي)، امتدت أهمية هذه المكانة وصولاً إلى المنظومة التعليمية الجزائرية التي بدورها فرضت تدريس اللغة الفرنسية بدأ من السنوات الأولى ولكن هذا لم يعد بالنتائج المرجوة والمتوقعة، حيث نرى أن وجهة نظر المجتمع لهذه اللغة تختلف من منطقة إلى أخرى.

وبذلك ظهر عدم توافق في المستوى التعليمي للغة الفرنسية في منطقتي الشمال والجنوب الجزائريين، ففي منطقة الشمال نجد قبول كبير للغة الفرنسية وظروف مساعدة أدت إلى شيوعها عكس الجنوب الذي واجه عدة صعوبات/معيقات تعلم هذه اللغة الأجنبية بالتحديد.

Summary

The French language has always occupied an important place in the Algerian society because of the historical circumstance in the first place and other various ones.

The status of this language has extended till the Algerian educational system which has in turn required the teaching of this language since primary schools, However the results are not as they supposed to be; each region has its own perception towards the French language which led to a certain heterogeneity in the educational level of the French language in northern and southern Algeria. For example the society in the north region differ from the south in the approval of the language, the advantageous conditions of the area, etc. which

caused its spread and propagation while the south region faced and still face so many difficulties by learning the French language.

Introduction générale

Le progrès, conséquence logique du développement technologique et culturel est à la fois « mythe et réalité » : toute chose étant à la source d'une idée virtuelle, imaginaire, voire impossible à réaliser dans une époque primitive ancienne, devient actuellement une simple évidence grâce à l'intelligence humaine en constante évolution depuis des siècles. Chaque peuple agit en fonction de ses capacités de développement culturelles pour imposer sa propre langue. Une certaine soif de communication et d'interconnexion s'est imposée ; le contact avec le monde extérieur exige le besoin de développer l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères qui sont devenues l'outil de communication nécessaire et indispensable dans les rapports entre les humains. C'est ce qui a poussé les gouvernements des peuples à intégrer l'enseignement des langues étrangères dans leurs systèmes éducatifs :

« Étudier une autre langue consiste non seulement à apprendre d'autres mots pour désigner les mêmes choses, mais aussi à apprendre une autre façon de penser à ces choses ». (Flora Lewis 1977).

Après l'indépendance, l'Algérie a opté pour l'arabe classique, standard comme langue officielle et langue d'instruction du système éducatif, sans pour autant abandonner la langue française qui demeure toujours 58 ans après le départ du colonisateur. En ce qui concerne l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, la récente réforme du système éducatif (2003) met l'accent sur leur enseignement précoce, à savoir le français dès le primaire et l'anglais en première année moyenne (la sixième année d'apprentissage).

Contrairement à l'anglais, qui désigne la deuxième langue étrangère en Algérie, la langue française a dépassé le cadre de la 1^{ère} langue étrangère ; elle est omniprésente dans la société jusqu'à présent, beaucoup de facteurs historiques ont contribué à son omniprésence jusqu'à nos jours.

La langue française a occupé depuis longtemps une place dominante dans le système éducatif algérien, ce dernier a déployé des efforts remarquables pour que cette langue soit enseignée dès le primaire et lui a assigné le statut de la première langue étrangère enseignée dès l'âge précoce de l'enfant (entre huit et neuf ans). Elle continue à occuper cette place jusqu'à la fin des études universitaires. Ce qui fait plus de dix ans d'apprentissage de cette langue par les apprenants avant l'arrivée à l'université.

En apprenant une nouvelle langue, il est fort probable de rencontrer des difficultés que ce soit au niveau de l'apprentissage des notions de cette langue ou bien au niveau des représentations que l'on a sur elle.

En Algérie par exemple, certains utilisent la langue française habituellement, d'autres refusent de l'utiliser pour différentes raisons : historiques : la colonisation française, sociales : statut de la langue dans la société, géographiques : différentes régions du pays, etc.

Tous ces paramètres sont en corrélation : dans un seul pays, nous distinguons ceux qui considèrent la langue française comme étant une langue de prestige et de modernité, et ceux qui la considèrent "la langue du colonisateur" qui, en aucun cas, ne doit pas occuper une place privilégiée dans l'Algérie indépendante. Cette idée de « langue du colonisateur » a tendance à être manifestée spécialement dans certaines régions et notamment dans le sud algérien. Cette distinction a créé des niveaux hétérogènes dans l'apprentissage de la langue française au sein de l'école algérienne.

En partant de l'objectif de notre spécialité didactique qui s'intéresse à l'enseignement du Français langue étrangère en Algérie, nous avons fait des recherches sur les préoccupations du ministère de l'éducation et de l'enseignement dans ce domaine ; nous avons remarqué que parmi les sujets que remettent les responsables en question celui de : l'enseignement du Français au nord et au sud algérien et les difficultés que peuvent rencontrer les étudiants du sud.

Les déclarations du ministère en 2014 et en 2016, ainsi que les présomptions que nous avons à l'égard de ce sujet, nous ont motivées à entamer notre travail de recherche. L'autre raison qui nous a poussés à aborder ce thème est l'idée que ce sujet n'était pas traité par les promotions qui nous ont précédées ; nous avons donc décidé d'opter pour ce thème en le traitant dans tous ses niveaux afin de pouvoir offrir aux promotions suivantes l'opportunité voire la facilité de faire des recherches en se référant à notre modeste travail.

Problématique

Ce constat a été toujours l'une des préoccupations du ministère de l'éducation et de l'enseignement, qui a pour objectif de trouver des solutions adéquates à cette problématique particulièrement dans le sud algérien. Ceci nous a poussés à poser les problématiques suivantes :

- Y a-t-il vraiment une hétérogénéité au niveau de l'enseignement/apprentissage du FLE entre le nord et le sud algérien ?
- Si elle existe, pourrait-elle affecter le niveau des apprenants du sud algérien et les mettre en difficultés ?

Hypothèses

Afin de pouvoir répondre à nos questions de recherche, nous allons vérifier les hypothèses suivantes :

- La langue Française est enseignée similairement dans toutes les régions du pays et l'enseignement de cette langue ne s'influence pas par le critère géographique.
- La langue française est marginalisée dans le sud algérien ; c'est ce qui affecte le niveau et le taux de réussite des apprenants du sud algérien.
- Les apprenants du nord algérien maîtrisent beaucoup mieux la langue Française que ceux du sud.
- La maîtrise de la langue Française chez les apprenants algériens ne s'affecte pas par le paramètre géographique du pays.

Les objectifs

Tout au long de notre travail, nous visons à atteindre les objectifs suivants :

- Faire une comparaison entre l'enseignement du FLE dans le nord et dans le sud algérien.
- Établir une typologie des obstacles que peut rencontrer l'enseignement du FLE au sud algérien.
- Comprendre la spécificité de la situation sociolinguistique du contexte à travers l'étude des représentations relatives à la langue française et de sa situation dans la région.
- Déterminer les difficultés que peuvent rencontrer les étudiants du sud algérien lors de l'apprentissage du FLE.
- Identifier variables ayant un impact sur la motivation de l'apprentissage chez les étudiants du sud.

Méthodologie

Eclairées par ce qui a été dit précédemment, notre champ de recherche commençait à se dessiner petit-à-petit.

Notre mémoire comportera une partie théorique dans laquelle nous essayerons, dans un premier chapitre, de présenter le statut de la langue française en Algérie, son enseignement ainsi que la situation linguistique en Algérie. Dans un deuxième chapitre, nous essayerons d'aborder l'utilisation de cette langue dans le nord et le sud algérien et aussi son enseignement plus précisément dans le sud.

Notre mémoire comportera notamment une partie pratique dans laquelle nous allons, dans un premier chapitre, présenter l'enchaînement de notre étude, notre outil d'investigation et de justifier nos choix. Dans le deuxième chapitre, nous allons analyser les résultats obtenus lors de notre enquête.

Partie théorique

Chapitre 1

Introduction partielle

Dans cette partie théorique nous tenterons d'exposer le statut de la langue française en Algérie, son enseignement ainsi que la situation linguistique en Algérie. Ensuite, nous allons évoquer l'utilisation de cette langue dans le nord et le sud algérien et aussi son enseignement plus précisément dans le sud.

La langue française et son enseignement en Algérie

La durée d'un siècle et demi était largement suffisante pour faire de l'Algérie le deuxième pays francophone après la France. Le colonisateur a pu en premier lieu, implanter ses racines dans celles des algériens à travers sa langue qui s'est immiscé jusque dans la langue arabe au détriment de l'identité du locuteur algérien.

Le système de l'arabisation est venu, par la suite, pour mettre fin à la propagation de la langue française en commençant par le fait d'officialiser la langue arabe dans toutes les institutions algériennes.

De cela, nous pouvons constater que le français avait passé par plusieurs périodes qui ont influencé sa place en tant que langue étrangère voire sa pratique.

1. Le rôle de l'histoire dans la coexistence de la langue dans la société algérienne

1.1 La colonisation française en Algérie et son impact

L'Algérie, en étant un pays musulman-arabe, avait pour langue officielle « l'arabe classique diffusé avec l'islam ». Mais lors de la colonisation française, on y voit l'invasion d'une nouvelle langue dite officielle qui a été introduite par les autorités françaises dans l'administration algérienne qui avait pour objectif, non seulement, la dépossession des algériens, de leur terre et de leurs biens mais aussi de leur culture et leur langue :

« L'Algérie est un pays subjugué par le mythe de la nation arabe, car c'est au nom de l'arabisation que l'on réprime le tamazight. En Algérie, comme dans le monde entier, on croit que l'arabe est la langue des Algériens »¹

Le français a été imposé aux algériens à travers 4 étapes : dans la première étape (1883-1922), les indigènes, s'attachant à leur culture arabo-musulmane, ont refusé au début de fréquenter les écoles françaises mais ils ont fini par l'accepter peu à peu. Pendant la période (1922-1962) le français a été conçu comme une clé pour réussir sa vie professionnelle et il était enseigné en Algérie avec les mêmes programmes, les mêmes méthodes appliquées en France avec les petits pour que les algériens puissent acquérir les principes de base.

¹ Pourquoi je ne suis pas musulman (1989), ibn warraq, éd. age de l'homme, 1999, p. 264 -Kateb Yacine

2. La langue française dans la société algérienne actuelle

À l'aube de l'indépendance, les Algériens maîtrisaient presque tous la langue française qui ne leur était pas complètement étrangère et n'éprouvaient aucun sentiment d'insécurité linguistique :

Mais à l'arrivée du système d'arabisation, les algériens voulaient à tout prix se débarrasser de toute trace restante du colonisateur, l'enseignement/apprentissage avait donc retrouvé son état initial, ils ont opté pour un enseignement arabisé qui a mené à une dégradation de la langue française qui dure jusqu'à nos jours tout en affectant le niveau des apprenants et leurs capacités communicatives.

« Sans être officielle, elle véhicule l'officialité, sans être la langue d'enseignement elle reste la langue privilégiée de transmission du savoir, sans être la langue d'identité elle continue à façonner de différentes manières et par plusieurs canaux l'imaginaire collectif, sans être la langue d'université elle demeure la langue de l'université. »²

La langue française n'a cessé d'exister en Algérie ; elle est devenue une langue de prestige, les écoles privées de langues étrangères se multiplient mais malgré cela le peuple algérien rencontre toujours des difficultés à pratiquer et maîtriser cette langue.

3. La situation linguistique de l'Algérie

En Algérie, la situation linguistique est très compliquée ; on y distingue trois codes linguistiques : l'arabe standard / l'arabe dialectal / le français dont le peuple en maîtrise au moins deux et cela se manifeste amplement dans les interactions verbales entre les individus et c'est ce qui attribue à l'Algérie un statut de pays plurilingue ; l'histoire et la géographie du pays sont conçues comme la cause de ce dernier.

² R. Sebaa. (1999) cité par Y. Derradji, in « La langue française en Algérie : particularisme lexical ou norme endogène ? », dans Les cahiers du SLADD, Université Mentouri Constantine, SLADD (janvier 2004), p.22. -Smaili Yousra L'investissement des mots algériens d'origine française dans l'enseignement/apprentissage du FLE, cas des apprenants de 4ème année primaire. Commune Ain elkhadra w. M'sila École. Mohamed Yahiaoui à Soualeh(Master), Université de M'sila, Année académique : 2014/2015

« *Le problème qui se pose en Algérie ne se réduit pas à une situation de bilinguisme, mais peut être envisagé comme un problème de plurilinguisme* »³.

Grâce à la coexistence du français et de l'arabe dans une seule société ; l'Algérie a pu produire son propre code linguistique assez dense suscité de l'emploi alterné des deux langues et c'est ce qui a divisé la société algérienne en deux groupes sociaux :

Un groupe social francophone et un autre arabophone.

4. L'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie dans les écoles

L'Algérie, comme tous les autres pays en voie de développement visant la transition, tend à améliorer le secteur d'enseignement des langues étrangères sur le plan qualitatif car l'état algérien ne s'intéressait qu'au plan quantitatif.

4.1 Historique de la pédagogie du projet

À la fin du 18^{em} siècle, on voit apparaître la notion de pédagogie du projet qui a été utilisée pour définir la manière « *apprendre par action* ». Selon JEAN JACQUES ROUSSEAU « *une heure de travail apprendra bien plus d'une journée d'explication* »⁴ c'est-à-dire une journée d'explication ne peut équivaloir une heure de la mise en œuvre des connaissances apprises.

En se basant sur la théorie de « *learning by doing* »⁵ J. DEWEY est venu, par la suite, progresser cette pédagogie en considérant l'apprenant comme l'acteur de son apprentissage c'est-à-dire l'apprenant doit être mis dans une situation problème pour qu'il puisse le résoudre de manière spontanée à l'aide de ses propres compétences.

4.2 Définition de la pédagogie du projet

La pédagogie du projet est une méthode qui valorise la parole de l'apprenant, ses besoins et ses souhaits. L'apprentissage par la pédagogie du projet se centre sur les apprenants c'est-à-dire l'atteinte du savoir voire du savoir-faire à travers l'élaboration des projets concrets.

³ S. ABDELHAMID, pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants du département de français université de Batna, thèse de doctorant, université de Batna, 2002, p 35

⁴ J. J. Rousseau, *Emile ou De l'éducation*, Paris, 1762.p 508 .

⁵ John Dewey, *Experience and education*, New York,1938.p 63 .

Selon Perrenoud. P (Perrenoud. P 1999a) ⁶cette démarche pédagogique se caractérise par :

- l'implication effective des apprenants dans la réalisation des projets,
- le statut de médiateurs des enseignants
- le travail en groupes
- la concrétisation des recherches en produits finals
- les thèmes des projets doivent être interdisciplinaires et ils doivent avoir du sens pour les apprenants.

4.3 Les objectifs de la pédagogie du projet

Cette démarche pédagogique tend à Susciter la motivation des apprenants à travers la réalisation d'une production pour pouvoir donner un sens aux apprentissages tout en mettant l'apprenant dans une situation de travail collaboratif afin de développer son autonomie, initiative, sa socialisation et l'estime de soi.

L'instauration d'un nouveau contexte d'apprentissage va reformer la relation entre l'enseignant et ses élèves qui vont acquérir des connaissances et des compétences explicites.

Quand l'élève met en pratique les connaissances apprises, il va donc tisser des liens entre l'abstrait et le concret c'est-à-dire entre la théorie et la pratique tout en étant responsable.

5. Le français dans l'enseignement supérieur

L'évasion du Français (colonisateur) n'a pas entravé la disparition du français (langue), ce dernier reste la langue la plus répandue dans l'enseignement supérieur :

« Malgré l'indépendance et les actions d'arabisation qui s'en sont suivies, les positions du français n'ont pas été ébranlées, loin de là, son étude ayant même quantitativement progressé du fait de sa place dans l'actuel système éducatif algérien ». (Ahouche, 1981)

Malgré les efforts fournis par l'état (politique d'arabisation) afin d'effacer toute trace restante de l'ennemi (langue, culture, etc.) voire vivre dans un pays dont l'identité est littéralement arabo-musulmane, plusieurs branches (médecine, pharmacie, chirurgie dentaire, architecture, école vétérinaire, polytechnique, etc.) utilisent le français comme langue d'étude.

⁶ De la gestion de classe à l'organisation du travail dans un cycle d'apprentissage ,Philippe Perrenoud
Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation ,Université de Genève,1999

Conclusion

Pour conclure ce qui a été dit auparavant, nous pouvons dire que le système d'enseignement n'a pas pu s'en passer de la langue française malgré toutes les tentatives faites par l'état. De plus, nous pouvons clairement noter que cette langue était enracinée dans la société algérienne par le colonisateur depuis un siècle et demi, chose qui a résulté une société algérienne plurilingue.

Chapitre 2

Le français au nord et au sud algérien

La langue est considérée comme un moyen de communication, un outil d'enseignement et un objet social qui détermine l'appartenance de l'individu à une communauté quelconque. :

« La langue que parle, que revendique l'individu comme étant la sienne, la vision qu'il peut en avoir en rapport avec les autres langues utilisées dans le même contexte n'est pas seulement un instrument de communication, elle est surtout le lieu où se cristallise son appartenance sociale à une communauté avec laquelle il partage un certain nombre de conduites linguistiques »⁷

Chaque individu s'approprie la langue selon des critères dits « représentations sociales » qui montrent la relation locuteur-langue. Ces représentations de la langue se diffèrent d'une personne à une autre selon l'histoire, la culture, les préjugés, la géographie, etc.

Comme nous l'avons abordé dans le chapitre précédent, l'Algérie est un pays plurilingue dans lequel nous remarquons clairement une hétérogénéité au niveau des représentations du français. La société se divise en deux catégories sociales : ceux qui se représentent la langue française comme étant une langue seconde et ceux qui se la représentent comme une langue étrangère.

1. Définition des représentations de la langue

Les représentations sont des croyances sournoisement construites par les membres de la communauté linguistique. Les représentations se manifestent à travers la valorisation, dévalorisation, sublimation ou mépris (Bavoux, 2002: 57). Bien que les attitudes découlent des représentations, une différence existe entre elles⁸

Le terme « représentation » a été étudié dans plusieurs disciplines en sciences humaines (sciences du langage, sociologie, psychologie, anthropologie, épistémologie, philosophie,...). Les représentations linguistiques sont perçues à travers les mythes, les valeurs et les stéréotypes que le locuteur développe sur certaines langues ou variétés linguistiques (Jodelet, 2003).⁹

⁷ Taleb-Ibrahimi Khaoula., Les algériens et leur(s) langue(s) : Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne.- Alger : EL-HIKMA, 1995.-pp.72-73

⁸(Bavoux, 2002: 57)

⁹ (Jodelet, 2003)

2. Le français au niveau des représentations

En Algérie, les représentations sur la langue française diffèrent d'un groupe social à un autre. Les algériens ont toujours choisi de déterminer leur degré de familiarité avec la langue française :

*« ...les algériens sont écartelés entre deux aires culturelles : arabophone et pro arabo musulmane d'une part, et francophone et pro occidentale (plus particulièrement française) de l'autre ».*¹⁰

On y distingue ceux qui utilisent la langue couramment dans la vie quotidienne, ceux qui l'emploient souvent c'est-à-dire que dans les situations formelles voire ceux qui ne l'utilisent presque jamais : dans cette catégorie de personnes on regroupe ceux qui arrivent à comprendre la langue sans savoir ni pouvoir l'employer dans des situations quelconques.

2.1 Le français chez un groupe social francophone

Cette catégorie dite francophone tire profit de la langue française pour décrocher le titre de « l'élite de la société » puisque cette dernière lui donne le profil de quelqu'un cultivé et d'être valorisé dans le plan social. La langue française est perçue par l'élite francophone comme étant un outil de modernité, de technologie qui permet à son tour de tisser des relations avec le monde occidental.

Selon Rehal Safia, la réalité sociolinguistique algérienne a permis d'identifier 3 types de francophones :

1. Les vrais francophones : ce sont les personnes qui parlent le français dans la vie de tous les jours et qui communiquent en français avec leur entourage.

2. Les francophones occasionnels : ce sont des individus qui utilisent le français dans des situations bien spécifiques (formelles ou informelles) mais dans cette catégorie, il y a un usage alternatif du français et de l'arabe (dialectal).

3. Les francophones passifs : ce sont les locuteurs qui comprennent le français mais qui le parlent pas.¹¹

¹⁰ Tayeb SAID-AMER, L'Algérie face à son avenir, EL- HIKMA, Alger, 2000, P. 86.

¹¹ ASSELAH-RAHAL Safia (2001), La francophonie en Algérie : Mythe ou réalité ?

De cela nous pouvons constater que même les francophones se divisent en plusieurs groupes et leur représentation de la langue se diffère d'un groupe à un autre et ce groupe social se manifeste grandement spécialement dans le nord algérien à cause de la longue durée de colonisation dans cette région qui a laissé rudiment culturel occidental.

L'ouverture aux autres civilisations d'outre-mer a permis aux gens du nord d'avoir un niveau beaucoup plus avancé que celui du sud ; ils arrivent à parler un français phonétiquement et sémantiquement correct

2.2 Le français chez un groupe social arabophone

Le sud algérien n'a pas été touché par l'acculturation du colonisateur de la même façon qu'était le nord, c'est pour cela que le système d'arabisation a réussi plus dans le sud algérien.

Les gens du sud ont l'habitude de parler le français sans avoir à maîtriser voire à respecter les règles de la langue ; alors qu'au nord on y trouve le contraire, les gens du nord pratiquent un français phonétiquement correct :

« L'enseignement des langues étrangères est aussi un domaine où la phonétique a une très grande importance pratique. Celui qui veut apprendre à bien prononcer une langue étrangère, devra avoir des habitudes articulatoires nouvelles (une base articulatoire). Il ne faut pas croire qu'il s'agit seulement d'apprendre quelques sons nouveaux et, pour le reste, utiliser les sons déjà connus. C'est un système d'habitudes articulatoires, y compris l'intonation et l'emploi des accents expiratoires, qui sera remplacé par quelque chose de nouveau »¹²

Ce groupe a tendance à employer l'arabe classique/dialectal dans la vie quotidienne, c'est ce qui a influencé leur prononciation de la langue française. L'erreur phonétique manifestée d'une manière récurrente chez ce groupe se transforme avec le temps d'une erreur à un automatisme ; c'est-à-dire à force qu'ils prononcent mal certains phonèmes ils finissent par s'habituer à cette erreur phonétique.

¹² B. MALMBERG, « La Phonétique. Coll. Que sais-je ? », Presses Universitaires de France, Paris, 1954,

Exemple

- La voyelle /y/, dans le mot /sykr/, aigue très fermée antérieure et arrondie se confond dans prononciation en arabe avec la voyelle /u/, dans le mot /sukaR/, aigue et très fermée, postérieure et arrondie.
- La voyelle /e/, dans le mot /bale lèvres écartées, antérieure et fermée se confond dans prononciation en arabe avec la voyelle /i/ dans le mot /bali/, lèvres écartée, antérieure et très fermée.

Ce groupe social qui se caractérise par le fait qu'il rejette la langue française en Algérie et justifie son attitude par un sacré attachement à la langue arabe en avançant l'argument suivant : l'arabe est la langue du coran et de la religion musulmane qui mérite une sacralisation absolue et il faut qu'elle soit la langue officielle dans les institutions étatiques en Algérie. Ces derniers ne se sentent pas censés maîtriser une langue qui leur est étrangère sous prétexte que c'est la langue du colonisateur et ils ne veulent pas qu'elle soit répandue.

3. L'enseignement du FLE au sud algérien

L'enseignement du français au sud algérien se heurte à de nombreuses difficultés afin d'atteindre des résultats satisfaisants aux épreuves de la langue et cela est dû aux différents obstacles que les wilayas du sud rencontrent depuis toujours. Ces difficultés ont poussé le ministère de l'éducation nationale à se remettre en question : une région avec de tels moyens mais qui n'arrive toujours pas à subvenir à ses besoins en matière d'enseignants et amélioration du niveau.

Nous avons trouvé ce passage tiré d'un article du journal LIBERTE ALGERIE rédigé par Amina Hadjiat ¹³

Le ministre des Relations avec le Parlement, M. Mahmoud Khedri, répondant à la place du ministre de l'Éducation nationale, a affirmé jeudi que "le ministère de l'Éducation nationale a décidé d'un grand nombre de mesures en coordination avec d'autres secteurs, en vue de combler le manque enregistré en matière d'enseignement de la langue française dans les 11 wilayas suivantes : Adrar, Chlef, Laghouat, Tamanrasset, Djelfa, M'sila, Ouargla, El-Bayadh, El-Oued, Khenchela et Ghardaïa". M. Khedri précisera, par ailleurs,

¹³ Amina Hadjiat/APS, Benbouzid annonce un recrutement massif d'enseignants de français, *journalliberté*

que “le manque d'enseignants de langue française a été essentiellement constaté au niveau des classes primaires”.¹⁴

Ce passage nous confirme qu'il y a un manque indiscutable au niveau des enseignants surtout en classes de primaires, à qui nous devons accorder plus d'attention puisque c'est à ce stade que les élèves commencent à se former en langue.

Nous remarquons aussi que ce manque d'enseignants ne s'est pas limité à une seule région mais il a touché 11 autres wilayas, et c'est ce qui montre que le problème se répand de plus en plus.

Nous pouvons expliquer ce manque, par le fait que les bacheliers du sud algérien choisissent de se former en d'autres branches qu'étudier le français ou l'enseigner au plus tard après avoir obtenu leurs diplômes (licence ou master) .

« La ministre de l'éducation nationale Nouria Benghebrit a imputé jeudi à Alger le problème d'enseignement du français dans certaines wilayas du Sud au refus des enseignants de s'y établir. «Il n'y a pas de déficit en matière d'enseignement de Français dans certaines wilaya du sud, a soutenu la ministre qui répondait à la question orale d'un député de l'Assemblée populaire nationale (APN), soulignant que les enseignants affectés, au titre des concours de recrutement, dans ces régions refusaient d'intégrer leur poste.»¹⁵

Ce passage nous montre que ce manque ne se limite pas aux enseignants /étudiants du sud ; il met notamment l'accent sur un autre problème qui comprend cette fois les enseignants du nord qui refusent directement d'être recruté pour travailler au sud malgré le manque remarquable au niveau des postes.

Elle a fait état de 2980 élèves n'ayant pas passé les épreuves de Français lors de l'examen de fin de cycle primaire 2015. Parmi les wilayas où les candidats n'ont pas passé l'épreuve de Français en 2015, elle a indiqué que la wilaya de Djelfa a enregistré le plus haut taux avec 56,8 % suivie de Tamanrasset (12,3 %) Tébessa (9,5), Illizi (6,8%), Biskra (2,8%) et Sétif (1,7%). 145 candidats sur plus de 700 000 sont dispensés de l'épreuve de

¹⁴ Amina Hadjiat/APS, Benbouzid annonce un recrutement massif d'enseignants de français, [journalliberté](#)

¹⁵ Enseignement de la langue française: L'équation algérienne, [algérie360°](#), 23 MAI 2016

Français pour la session 2016 de l'examen de cinquième, a-t-elle ajouté précisant que les enseignants concernés par cette matière n'avaient pas intégré leur poste dans ces wilaya.

16

De ce passage, nous remarquons qu'en 2015, le ministère de l'éducation a dû annuler l'examen de fin de cycle primaire puisque les élèves se heurtaient d'un manque aigu en matière d'enseignants et c'est ce qui a affecté leur niveau et retardé leur formation par rapport aux autres élèves du pays.

En 2016, la même histoire se reproduit pour dispenser 145 élèves de l'épreuve de Français de l'examen de cinquième.

Le ministère s'est retrouvé face à un autre problème plus profond que le premier ; même les enseignants du nord n'ont pas intégré leur poste dans ces wilayas pour pouvoir combler ce manque.

4. Les difficultés que peuvent rencontrer les étudiants du sud algérien lors de l'apprentissage du FLE

Le manque d'enseignants dans le sud algérien peut enfanter à son tour d'autres problèmes en ce qui concerne le niveau des étudiants, leur formation et leurs résultats. Dans ce paragraphe nous allons évoquer quelques difficultés que peuvent rencontrer les étudiants du sud algérien lors de l'enseignement/apprentissage du FLE dont nous citons :

4.1. Des difficultés au niveau de la compréhension/expression orale

Les étudiants du sud peuvent rencontrer des difficultés lors de :

- l'activité de la compréhension orale ; ils ne peuvent pas, par exemple, comprendre ou bien saisir le contenu d'un document authentique présenté par l'enseignant.
- au niveau de l'expression orale c'est-à-dire ils ne peuvent pas décrire le document authentique présenté ni savoir/pouvoir s'exprimer (l'insécurité linguistique).

¹⁶ Enseignement de la langue française: L'équation algérienne, algérie360°, 23 MAI 2016

- Ou bien la non-maitrise des deux compétences ; ils ne savent ni comprendre ni parler.

4.2. Des difficultés au niveau de la compréhension/expression écrite

Lors de l'activité de la compréhension/expression écrite nous pouvons proposer les hypothèses suivantes :

- L'activité de la compréhension écrite à travers un texte, ils peuvent :
 - Lire le texte sans comprendre le contenu / être obligés à répondre aux questions de la compréhension du texte sans comprendre.
 - Ils ne peuvent pas comprendre la consigne des exercices et par conséquent leur réponse sera fausse.
- Lors de l'activité d'expression écrite il se peut qu'ils ne comprennent pas la consigne de la production écrite par exemple.
- Ou bien la non-maitrise des deux compétences ; ils ne savent ni comprendre ni écrire

4.3. Les étudiants n'ont pas reçu une bonne formation dans les paliers antérieurs.

L'autre problématique posée par les députés concerne les universitaires qui n'ont pas reçu un bon enseignement en langue française au primaire et qui rencontrent des soucis lors de la poursuite de leurs études supérieures dans des spécialités universitaires dispensées uniquement en langue française.¹⁷

De ce passage, nous pouvons aborder un autre problème dû au manque des enseignants au sud algérien ; les études universitaires dispensées seulement en langue française ne pourraient aboutir à des résultats satisfaisants si le niveau des étudiants n'était pas assez compatible à celui de l'enseignement présenté.

¹⁷ Amina Hadjiat/APS, Benbouzid annonce un recrutement massif d'enseignants de français, [journalliberté](#)

Exemple :

Si nous prenons les élèves du primaire, du collège et du lycée qui n'ont pas obtenu un programme d'enseignement spécifique et adéquat, ils arriveront à l'université avec des lacunes délicates qui nécessitent une solution radicale (cours intensifs en langue française, laboratoire de phonétique et de phonologie, etc.) afin d'être résolues.

4.4. Les apprenants peuvent aussi avoir des difficultés au niveau de la motivation qui vont nuire à leurs résultats.

5. Les différentes variables ayant un impact sur la motivation de l'apprentissage chez les étudiants du sud.

Beaucoup de personnes s'investissent dans des domaines dont ils ne désirent pas, leur rendement, comparé à celui fait avec motivation, serait moins particulier :

« De nombreuses théories de la motivation ont été conçues pour tenter d'expliquer et d'influencer le comportement. Ces théories qui avancent chacune des définitions distinctes de la motivation, influencent notre manière de la mesurer, d'identifier les problèmes liés à son manque et, finalement, de les résoudre »¹⁸

Dans le domaine de l'enseignement/apprentissage, comme tous les autres domaines, la motivation joue un rôle important en matière des résultats obtenus.

5.1. Qu'est-ce-que la motivation ?

Quelques définitions de la motivation

Pour R. Viau (1997) la motivation est : *« un état dynamique qui a ses origines dans les perceptions qu'un individu a de soi-même et de son environnement et qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à y persévérer afin d'atteindre un but »*.¹⁹

Barbeau (1993), définit la motivation comme suit :

¹⁸ STIPEK, D. Good instruction is motivating. Dans A. Wigfield et J.S. Eccles (Dir.), Development of achievement motivation (P. 309-332). San Diego: Academic Press.

¹⁹ VIAU R. La motivation en contexte scolaire. Bruxelles : De Boeck et Larcier. 2ème édition. 1997

« Un état qui prend son origine dans les perceptions et les conceptions qu'un élève a de lui-même et de son environnement et qui l'incite à s'engager, à participer et à persister dans une tâche scolaire »²⁰.

Quant à Bernard André motiver, c'est

« Créer des conditions de travail permettant à l'élève de passer de son impuissance apprise à un engagement de qualité dans les activités qui lui sont proposées. L'élève n'arrive pas « neutre » devant l'apprentissage »²¹

De cela, nous pouvons définir la motivation comme un désir intérieur qui guide la perception de l'individu sur lui-même, sur ses choix et aussi sur son environnement afin d'atteindre un but quelconque.

Dans le domaine de l'enseignement, un élève motivé se remettra évidemment au travail et il va forcément obtenir de bons résultats. La motivation constitue un facteur important de la réussite scolaire chez l'apprenant.

5.2. Les variables qui peuvent influencer la motivation des apprenants du sud dans l'enseignement/apprentissage du français.

5.2.1. La variable « préjugés sur la langue »

Dans ce cas nous pouvons aborder 3 sortes de préjugés par lesquelles les apprenants du sud peuvent justifier leur manque de motivation :

- 1- Avant que l'apprenant ne soit confronté à n'importe quelle situation dans laquelle il emploie le français(en classe, interactions, etc.), il est confus en pensant que c'est une langue très difficile et il refuse alors toute tentative d'essai ou de rapprochement à cette langue.
- 2- Les apprenants sont désintéressés à étudier une langue qu'ils préjugent comme langue de colonisateur ; ils se sentent plus à l'aise à utiliser leur langue maternelle (l'arabe dialectal) dans la classe comme dans leur vie quotidienne.
- 3- Un apprenant de sexe « féminin » est plus tolérant à apprendre et à parler le français qu'un apprenant de sexe « masculin ». Les filles sont plus motivées à employer la langue française

²⁰ BARBEAU, D. « Les sources et les indicateurs de la motivation scolaire » dans Actes du 13e colloque de l'AQPC. Les collèges, une voie essentielle de développement, Chico utimi, AQPC, p. JP.1.6 -1à JP.6-14.

²¹ Bernard ANDRE (1998) dans son ouvrage, « Motiver pour enseigner » p16

dans leur quotidien pour montrer un côté de leur féminité en ayant l'idée que c'est la langue du prestige contrairement aux garçons qui peuvent avoir un complexe envers cette langue, ils sont donc moins motivés.

5.2.2. La variable « vie personnelle »

Les perceptions et les habitudes des apprenants en dehors du milieu scolaire peuvent être affectées par deux autres facteurs : la famille et les amis.

A. La famille

Grandir dans un milieu familial francophone contribue à la motivation des apprenants à parler et à étudier le français ; dans ce cas l'apprenant aurait déjà des pré-requis qui vont lui faciliter la tâche contrairement à une famille arabophone.

Les parents sont l'exemple à suivre de leurs enfants, ils l'influencent à travers l'éducation et les principes qui leur transmettent lors de leur développement.

Si les parents emploient le français d'une manière courante ils vont motiver leurs enfants à adopter la même compétence.

B. Les amis

L'ami dans/hors le milieu scolaire va certainement affecter la motivation de l'apprenant d'une manière positive comme d'une manière négative :

« Les amis ont une influence cruciale sur la motivation des enfants et des adolescents à l'école. Par exemple, si un élève a des amis qui désirent apprendre et qui attachent beaucoup d'importance à la réussite scolaire, il y a de fortes chances pour qu'il ait une perception positive de l'école et des matières scolaires. Si au contraire, ses amis sont démotivés et ne font que chercher les failles de l'école, ses perceptions du milieu scolaire seront probablement négatives, ce qui aura pour Effet de le démotiver. »²²

Avoir des amis qui communiquent en français entre eux va motiver l'apprenant à parler en français contrairement à un groupe d'amis qui ne l'utilise qu'en classe (il ne l'utilise presque pas en classe).

²² (Viau,1998)

5.2.3 La variable « enseignant »

L'enseignant en tant que : guide, médiateur et une source du savoir joue un rôle indispensable dans la motivation de ses apprenants à travers les activités qu'il présente en classe qui sont aussi importantes et à travers lesquelles il va construire un apprenant motivé et assoiffé à apprendre. De plus, il est primordial qu'il opte pour l'évaluation et le système de récompense qui vont pousser l'apprenant à faire de son mieux pour prouver son désir d'apprendre voire ses capacités.

« Les facteurs reliés à l'organisation de la classe sont ceux que l'enseignant peut le plus facilement modifier pour influencer sur la dynamique motivationnelle de ses élèves. Les principaux facteurs sur lesquels les enseignants peuvent agir sont les suivants : les activités pédagogiques, l'évaluation, le système de récompenses et de sanction, et l'enseignant lui-même. »²³

L'enseignant doit donc choisir la méthode convenable en prenant en considération le niveau de chaque apprenant.

N.B : le manque des enseignants dans le sud algérien est le premier facteur de la démotivation des apprenants.

5.2.4 La variable « manque d'interactions culturelles »

Dans le sud algérien, la société se caractérise par le fait qu'elle est plus conservatrice que celle du nord ; elle est donc plus fidèle à son patrimoine, ses traditions et ses coutumes. En premier lieu, les régions du sud étaient moins touchées par la colonisation et le développement comme l'étaient celles du nord ; elles étaient donc moins affectées par le contact des cultures et elles ont toujours préservé son critère identitaire qui est « la langue arabe » ; c'est pour cela il semble difficile d'intégrer dans leur société une nouvelle langue voire une nouvelle culture.

En deuxième lieu, les habitants du sud semblent moins ouverts sur le monde malgré le grand nombre de visiteurs étrangers qu'ils reçoivent chaque année.

Le manque d'interactions culturelles a sa part de responsabilité sur la démotivation de la société envers la langue française qui va à son tour influencer les apprenants.

²³ (Viau,1998)

Conclusion

En conclusion, nous pouvons dire que la représentation du français diffère d'un groupe social à un autre et c'est ce qui a divisé la société algérienne en 2 catégories (francophone/arabophone) ; par conséquent, une hétérogénéité s'est apparue entre le sud et le nord algérien au niveau de l'emploi du français. Cette dernière a affecté beaucoup plus les apprenants du sud algérien qui rencontrent de nombreux obstacles au niveau de l'enseignement/apprentissage de cette langue.

Partie pratique

Dans cette partie pratique, nous tenterons dans le premier chapitre de présenter l'enchaînement de notre étude, notre outil d'investigation et de justifier notre choix. Dans le deuxième chapitre, nous allons analyser les résultats obtenus lors de notre enquête.

Chapitre 1

Pour bien mener notre travail de recherche qui consiste à étudier les difficultés que rencontrent les étudiants du sud Algérien lors de l'apprentissage du FLE nous avons mené une enquête auprès des étudiants de plusieurs universités (sud, nord et hauts plateaux) et auprès des enseignants qui vont nous proposer quelques solutions qui peuvent être bénéfiques. Nous avons aussi eu un témoignage de la part d'un enseignant de notre université qui a déjà eu une expérience en tant qu'enseignant dans le sud algérien.

1. Présentation de l'outil d'investigation

1.2. Choix du public enquêté

A-description des participants

Notre thème de recherche, qui s'intitule « contextes et réalités de l'enseignement/apprentissage du Français langue étrangère dans les hauts plateaux et le sud algérien.», Concerne les étudiants et les enseignants de l'enseignement supérieur ; nos deux questionnaires seront destinés aux étudiants (de différents niveaux) et aux enseignants des universités dans toutes les régions du pays : nord, hauts plateaux et sud.

Dans le but d'affirmer/ infirmer nos hypothèses, nous avons décidé de nous appuyer sur le questionnaire pour nous faciliter l'accès aux avis de notre public cible.

B- Pourquoi ce public ?

Nous avons choisi de travailler avec cette catégorie afin d'obtenir des réponses convenables à notre thème c'est pourquoi nous avons interrogé les étudiants universitaires car ils ont eu des expériences dans les paliers antérieurs concernant l'apprentissage du français.

Nous avons notamment choisi d'interroger les enseignants pour avoir leurs avis voire leurs propositions concernant notre thème car leurs expériences nous apporteront les réponses qui nous seront utiles.

1.2. Choix de l'outil d'investigation

Afin de concrétiser les recherches abordées dans la partie théorique et vérifier, aussi, le degré de validation de nos hypothèses, nous avons opté pour l'utilisation d'une enquête par questionnaire (voir annexe 1 et 2)

« Le choix des outils doit donc nécessairement être dicté par la théorie des représentations sociales à laquelle se réfère le chercheur »²⁴

Pour atteindre les objectifs de notre étude, nous avons le choix d'exploiter deux outils classiques : l'entretien et le questionnaire. Notre choix s'est porté sur le questionnaire.

Le questionnaire représente l'outil idéal pour notre recherche ; il nous assure une économie de temps et de moyens contrairement à l'entretien ; il nous permet aussi d'assurer le contact avec le plus grand nombre possible d'apprenants de différentes régions à l'aide des réseaux sociaux pour avoir le maximum de réponses à nos questions. De plus, nous avons opté aussi pour ce choix méthodologique à cause de la pandémie (COVID-19) qui nous a limité le champ d'expérimentation.

2. Description des deux questionnaires

2.1. Questionnaire n°1

Notre questionnaire, destiné aux enseignants, contient 6 questions fermées qui nous permettent d'identifier les difficultés que rencontrent les étudiants du sud/nord algérien lors de l'apprentissage du FLE ainsi que leurs opinions sur l'enseignement/apprentissage du Français au sud/nord algérien.

Le questionnaire commence par des questions standards sur l'âge, le sexe, la spécialité et l'ancienneté des enseignants.

La première question cherche à identifier la région originaire de chaque enseignant.

La deuxième et la troisième question ont pour objectif de collecter les avis des enseignants sur l'hétérogénéité de niveau de maîtrise du Français chez les étudiants du FLE entre le sud et le nord et la cause de cette dernière.

La quatrième question vise à déterminer les difficultés que rencontrent les étudiants du sud dans leur apprentissage du FLE? (au niveau de l'oral ou bien l'écrit).

La cinquième question cherche l'avis des enseignants sur ce que la tutelle devrait faire face à ce problème de ségrégation linguistique.

²⁴ ABRIC Jean-Claude. Méthodologie de recueil des représentations sociales. IN : ABRIC Jean-Claude (dir.). Pratiques sociales et représentations.- Paris : PUF, 1994.- p. 59

Nous avons clôturé notre questionnaire par une question ouverte afin d'obtenir des propositions, de la part des enseignants, qui pourront être favorables et bénéfiques pour améliorer la qualité et le niveau de l'enseignement/apprentissage du français au sud algérien.

A. Les conditions de passation du questionnaire et la collecte des réponses

Afin de faire distribuer notre questionnaire et d'obtenir le maximum des réponses possibles, nous avons opté pour un questionnaire diffusé en ligne sur GOOGLE FORM qui nous permet à son tour de raccourcir les distances en nous assurant le contact avec les enseignants de différentes régions du pays.

Nous avons exploité les réseaux sociaux comme le FACEBOOK, INSTAGRAM pour diffuser notre questionnaire même dans les régions lointaines.

Nous avons consulté les sites des universités de toutes les régions afin d'en tirer les adresses mails des enseignants pour qu'on puisse leur envoyer le questionnaire.

La collecte des réponses s'est faite automatiquement sur GOOGLE FORM, qui par la suite, nous accomplit la tâche de calcul des statistiques.

B. Le problème de non-réponse

Certes nous avons eu des réponses de la part de pas mal d'enseignants, mais la moitié des enseignants contactés n'ont pas répondu à notre questionnaire.

2.2. Questionnaire n°2

Le questionnaire destiné aux étudiants, contient 9 questions fermées qui nous permettent de collecter des informations sur les étudiants du sud/nord algérien lors de l'apprentissage du FLE afin de pouvoir faire une étude comparative entre le Français chez les étudiants du sud et les étudiants du nord algérien.

Le questionnaire commence par des questions standards sur l'âge, le sexe, la spécialité et le niveau des étudiants.

La première question consiste à savoir le choix des étudiants à apprendre le français ; est ce qu'ils l'ont appris par amour ou bien ils n'en avaient pas le choix.

La deuxième question leur était posée pour savoir s'ils l'emploient dans leurs vies quotidiennes c'est-à-dire en dehors du cadre scolaire.

La troisième question permet à l'étudiant de s'auto-évaluer sur son niveau de maîtrise du français (oral et écrit).

La quatrième question cherche à savoir les différentes difficultés que rencontrent les étudiants lors de l'apprentissage du FLE au niveau de la compétence orale, scripturale ou bien au niveau des deux.

La cinquième question tend à connaître s'il y avait un manque au niveau des enseignants dans les paliers antérieurs qui pourrait engendrer certaines difficultés chez les étudiants au futur.

La sixième question concerne l'amélioration du niveau des étudiants ; est ce qu'ils ont essayé de s'inscrire dans des centres de cours intensifs par exemple.

La septième question nous permet de connaître la langue dont ils étaient enseignés.

A travers les deux dernières questions nous avons demandé aux étudiants s'ils comptent améliorer leurs niveaux et comment ils l'appréhendent.

Les conditions de passation du questionnaire et la collecte des réponses

Nous avons opté pour la même méthode que nous avons employée pour la diffusion du premier questionnaire (celui des enseignants).

Nous avons exploité les réseaux sociaux comme le FACEBOOK, INSTAGRAM pour diffuser notre questionnaire même dans les régions lointaines. Nous avons contacté certains étudiants qui l'ont partagé à leur tour avec leurs amis ; nous l'avons aussi partagé sur des groupes Facebook rassemblant les étudiants de chaque wilaya

La collecte des réponses s'est faite automatiquement sur GOOGLE FORM, qui par la suite, nous accomplit la tâche de calcul des statistiques.

Chapitre 2

Analyse des questionnaires

Résultat de l'enquête menée auprès des enseignants

Afin de saisir la méthodologie suivie dans l'analyse des résultats recueillis, nous les présentons sous forme de tableaux et figures qui contiennent les pourcentages de chaque réponse suivie d'un commentaire.

Nous allons tout d'abord commencer d'analyser le questionnaire qui a été destiné aux enseignants des universités dans plusieurs régions du pays (nord, sud et hauts plateaux). Nous avons diffusé 95 questionnaires des enseignants (55 enseignants du sud, 40 des nord et hauts plateaux) mais malheureusement nous n'avons récolté que 44 questionnaires.

1-Le sexe et l'âge des enseignants

a- Selon le sexe

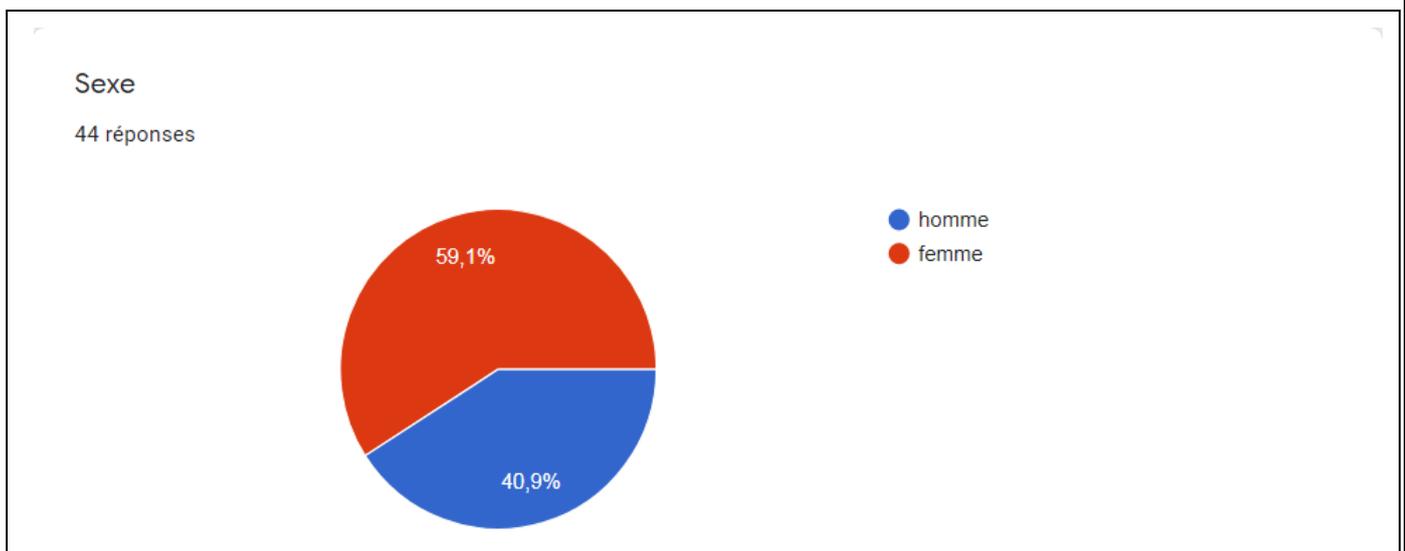


Figure n°1 : répartition des enseignants selon le sexe

Nous remarquons, à première vue, la répartition inégale des deux sexes ; les femmes représentent plus que la moitié du groupe d'étude. Elles représentent un pourcentage de 59,1 % ce qui fait 26 femmes ainsi que les hommes représentent 40,9 % ce qui fait 18 hommes.

b- Selon l'âge

Tranches d'âge	Nombre de participants
De 21 à 35 ans	13
De 36 à 52 ans	24
De 54 à 62 ans	7

Tableau n°1: la variation d'âge des enseignants.

Nous remarquons que l'âge de notre échantillon varie entre 21-62 ans. Tout d'abord, nous avons une forte présence de la tranche d'âge de 36 ans à 52 ans avec le pourcentage de 54 % englobant 25 enseignants. Les enseignants entre 21ans et 35 ans englobent 12 enseignants avec le pourcentage de 29,9% ; la catégorie entre 54 ans et 62 ans englobent 7 enseignants avec les pourcentages de 16,1%.

2- Spécialité et ancienneté

a-spécialité

Spécialité	Nombre	Pourcentage
Didactique du FLE	12	27,2
Science du langage	4	9,09
Littérature	7	15,9
Science des textes littéraires	3	6,81
Traduction et interprétation	1	2,27
Autres	17	38,6

Tableau n°2 : les spécialités des enseignants interrogés

À partir de ce tableau, nous pouvons constater que les enseignants de didactique du FLE représentent la catégorie qui a le plus répondu avec un pourcentage de 27,2% (12 enseignants). Nous trouvons en deuxième lieu, les enseignants de littérature française qui représentent 15,9% (7 enseignants) du groupe interrogé. Un seul enseignant du domaine de la traduction nous a répondu et 7 autres des domaines de la science des textes littéraires et du langage.

Le pourcentage le plus élevé 38,6% est partagé entre 17 enseignants de différentes autres spécialités (chimie, informatique, économie, etc.)

b-Ancienneté

Année d'expérience	Nombre de participants
de 2 à 10 ans	21
De 12 à 28 ans	17
Plus de 30 ans	3
Nouveaux diplômés	2

Tableau n°3 : répartition des années d'ancienneté

Nous remarquons que l'ancienneté des enseignants varie entre 4 ans et 28 ans d'expérience.

Les 21 enseignants ayant entre 2ans à 10 ans d'expérience représentent le pourcentage de 47,7%. Ceux qui ont une expérience de 12 ans jusqu'à 28 ans représentent 17 enseignants avec le pourcentage de 38,8%.

Les enseignants ayant plus de 30 ans de service sont 3 avec un pourcentage de 6,8% plus 2 personnes qui sont de nouveau diplômées avec un pourcentage de 6,7%.

Première question : à quelle région appartenez-vous : sud, nord ou hauts plateaux.

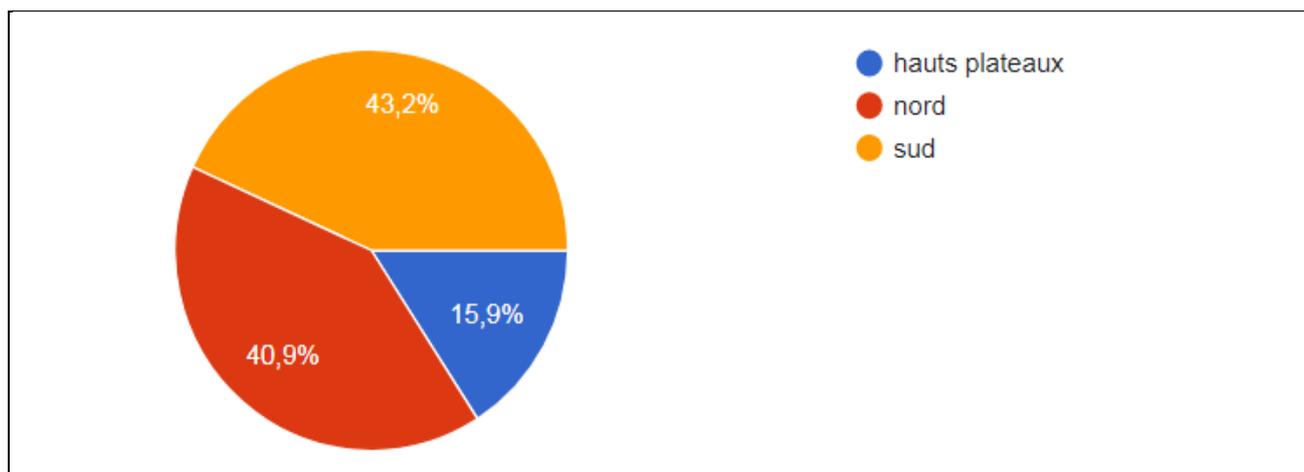


Figure n°2 : répartition des régions

Cette figure, nous montre que les réponses collectées étaient de la part de 19 enseignants du sud algérien avec un pourcentage de 43,2%, de 18 enseignants du nord avec un pourcentage de 40,9% et de 7 enseignants des hauts plateaux avec un pourcentage de 15,9%.

Deuxième question : Pensez-vous qu'en Algérie, il existe une hétérogénéité de niveau de maîtrise du français chez les étudiants du FLE ?

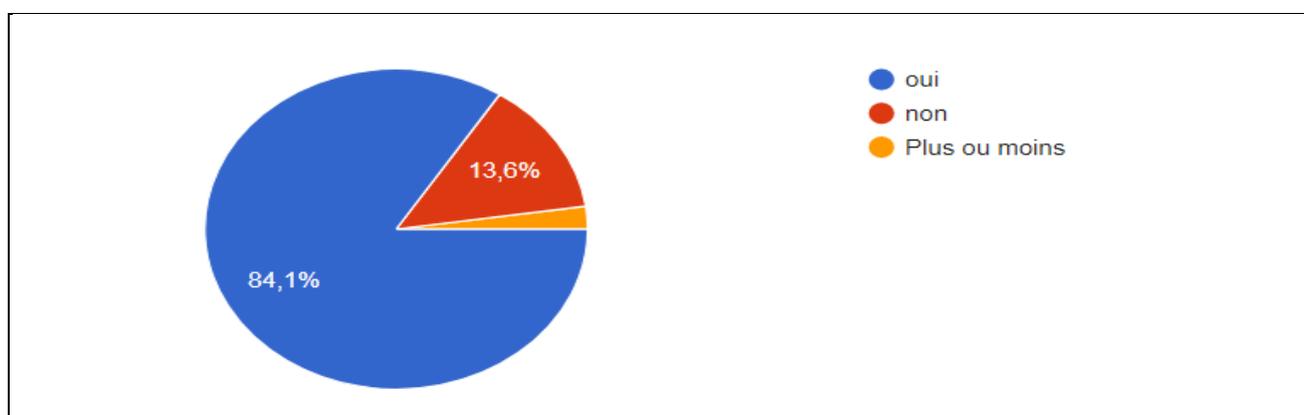


Figure n°3 : répartition des réponses sur l'hétérogénéité du niveau de maîtrise du Français chez les étudiants.

De cette figure, nous constatons que 37 enseignants avec un pourcentage de 84,1% trouvent qu'il y a une hétérogénéité du niveau de maîtrise du Français chez les étudiants du FLE. Par contre, 6 autres enseignants avec un pourcentage de 13,6% ont répondu par non ainsi qu'une seule personne a répondu par « plus ou moins ».

Troisième Question : Est-ce que cette hétérogénéité est due :

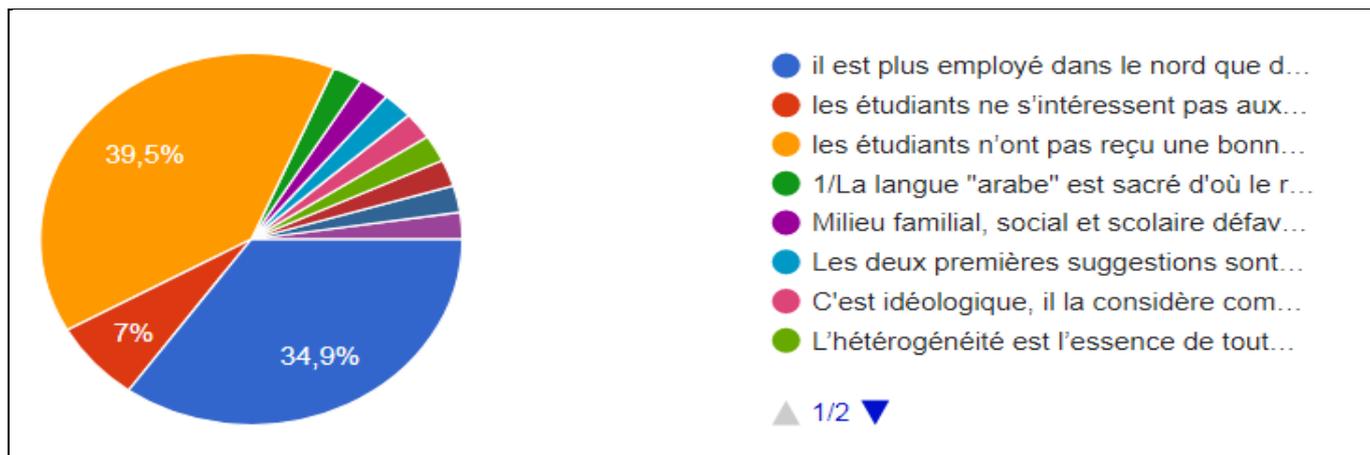


Figure n°4 : répartition des réponses selon la cause de l'hétérogénéité.

Sur cette question, qui concerne la cause de l'hétérogénéité, 15 enseignants avec un pourcentage de 34,9% ont répondu que le français est plus employé dans le nord que dans le sud ; 17 autres avec un pourcentage de 39,5% trouvent que les étudiants n'ont pas reçu une bonne formation dans les paliers antérieurs ainsi que 3 autres avec un pourcentage de 7% pensent que les étudiants ne s'intéressent pas au cursus de langue française.

En ce qui concerne les autres réponses, 8 enseignants avec un pourcentage de 18,4% ont donné les réponses suivantes :

<ul style="list-style-type: none"> -L'hétérogénéité est l'essence de tout groupe - C'est idéologique, il la considère comme la langue du colon! - Les deux premières suggestions sont valables. -Milieu familial, social et scolaire défavorable au plurilinguisme -Le français est quasi absent en dehors du cadre d'apprentissage. -L'environnement socioculturel est hostile à l'apprentissage de cette langue. -les étudiants s'intéressent de moins en moins au cursus de langue française. 	<ul style="list-style-type: none"> -La langue "arabe" est sacré d'où le rejet de l'apprentissage de toute autre langue, c'est-à-dire que les gens du sud et même certains du nord se représentent le français comme la langue de l'ennemi. En revanche, il existe une élite francophone qui veut imposer son point de vue selon lequel le français, comme langue, est le seul véhicule de culture ce qui a entraîné un conflit identitaire. Bref, le problème réside en premier lieu au niveau des représentations des uns et des autres selon qu'ils sont pour ou contre le statut qui devrait être donné à la langue française.
---	--

Quatrième question : Selon vous, quelles sont les difficultés que rencontrent les étudiants du sud dans leur apprentissage du FLE ?

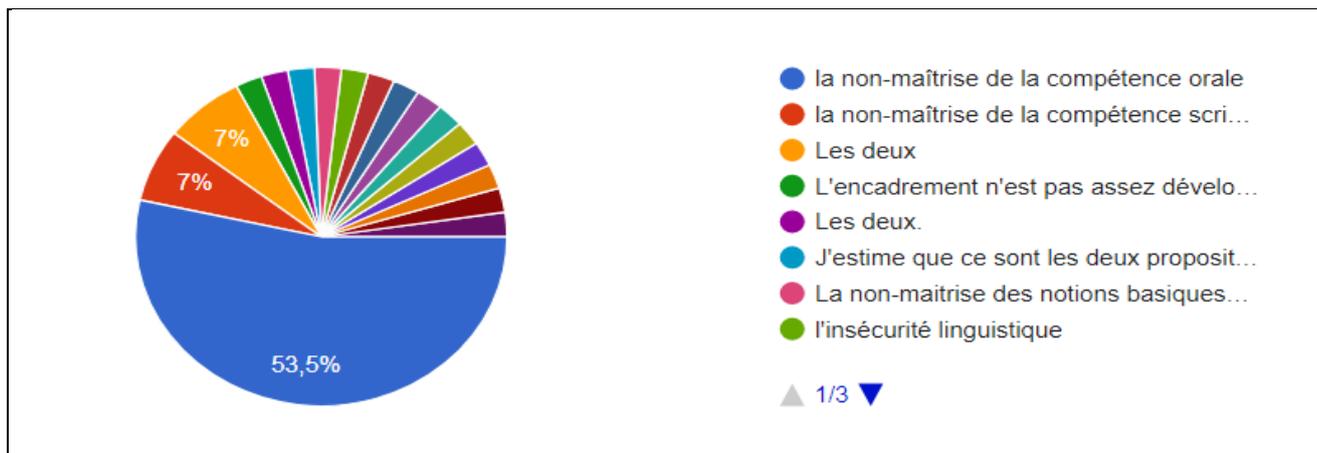


Figure n°5 : répartition des réponses selon les difficultés que rencontrent les étudiants du sud.

En ce qui concerne cette question, nous pouvons remarquer que la moitié des enseignants avec un pourcentage de 53,5% partagent le même avis que la difficulté que rencontrent les étudiants du sud algérien réside au niveau de la non-maîtrise de la compétence orale.

3 enseignants avec un pourcentage de 7% trouvent que cette difficulté réside au niveau de la compétence scripturale.

Certains autres enseignants trouvent que les étudiants du sud ont des difficultés au niveau de la non-maîtrise des deux compétences : scripturale et orale.

Le reste des enseignants ont proposé d'autres types de difficultés :

<ul style="list-style-type: none"> -Des difficultés concernent les deux domaines: au niveau de l'oral et au niveau de l'écrit. -La non-maîtrise de la compétence de communication -Pas d'utilisation du français en dehors du cadre de l'apprentissage -Tout est en corrélation -L'encadrement n'est pas assez développé 	<ul style="list-style-type: none"> -Historiquement le sud est non-francophone. Il n'a été colonisé que 80 ans après. Le sud est notre partie africaine tandis que le nord a toujours été tourné vers la Méditerranée et ses peuples -L'insécurité linguistique -La non-maitrise des notions basiques et le manque d'investissement
---	---

Cinquième question : D'après vous, la tutelle devrait-elle prendre en considération cette ségrégation linguistique?

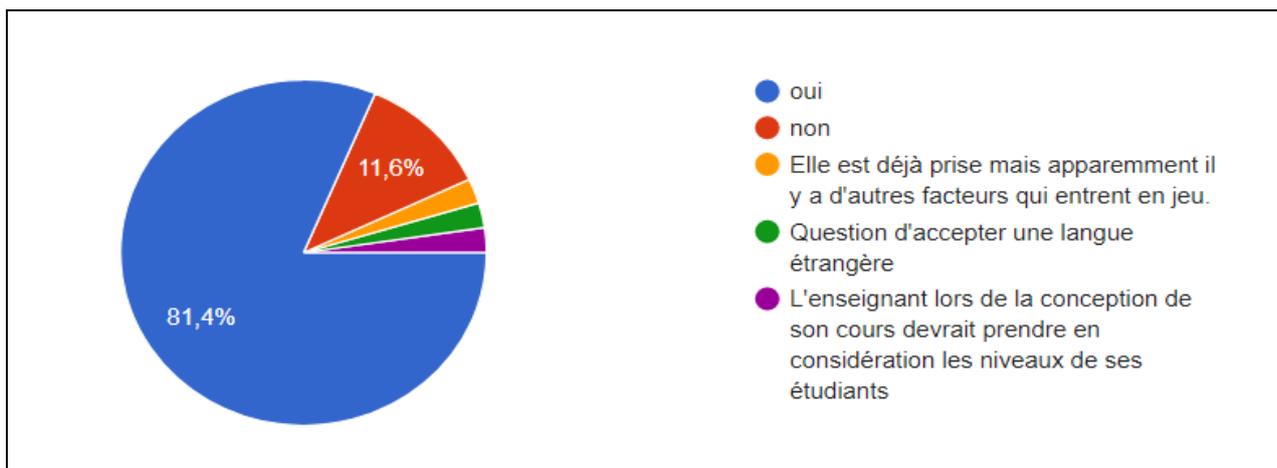


Figure n° 6 : répartition des réponses sur cette ségrégation linguistique

De cette figure, nous remarquons que 35 enseignants avec un pourcentage de 81,4% pensent que la tutelle doit agir contre cette ségrégation linguistique ; 5 autres avec un pourcentage de 11,6% ont répondu par non.

3 autres enseignants avec un pourcentage de 5,2% ont donné les réponses suivantes :

-Elle est déjà prise mais apparemment il y a d'autres facteurs qui entrent en jeu.	-L'enseignant lors de la conception de son cours devrait prendre en considération les niveaux de ses étudiants.
-Question d'accepter une langue étrangère.	

Sixième question : Pouvez-vous proposer une à deux suggestions pour venir en aide à nos étudiants, pour édifier avec tous les partenaires bien sûr, une synergie linguistique capable de prendre en charge toutes ces dissimilitudes linguistiques.

Voici les solutions qui nous étaient proposées par les enseignants (chaque enseignants en a proposé au moins une).

-Dans le cadre des études supérieures, les séjours linguistiques peuvent également être envisagés pour d'autres raisons : préparer un concours, passer un test de langue spécifique ou valider une année d'étude devant se passer exclusivement à l'étranger, au sein d'organismes ou d'instituts partenaires.

- Il faut qu'il y ait une formation de qualité pour les enseignants. Remédier aux carences observées dans l'environnement de l'étudiant par l'organisation d'activités telles que la lecture libre dans les bibliothèques et pourquoi pas en classe également et organiser des manifestations culturelles: théâtre, concours de poésie, cercle des jeunes reporters, ...Cela va permettre à l'étudiant d'être en contact permanent et non pas occasionnel (cours) avec la langue cible. Il faut qu'il y ait une véritable vie (culturelle, artistique, linguistique...) au sein des départements de langues et non pas de simples séances de cours et d'examens monotones et décourageantes.

-Des formations dans le Nord.

- L'utilisation de l'enseignement à distance et des visioconférences pourrait s'avérer extrêmement efficace pour l'abolition des frontières géographiques entre le Nord et le Sud (d'un point de vue pratique du FLE).

-Il faudra prendre en compte les spécificités du sud et songer à proposer des contenus (aux élèves) qui sont différents de ceux du nord et qui répondent à leurs exigences.

- Faire en sorte que la langue française soit bien maîtrisée dès le plus jeune âge.

- Améliorer les compétences d'oral en faisant des plus de travaux d'écoute-compréhension.

- Donner plus d'importance aux modules ayant en charge l'oral et l'écrit en organisant des sorties scientifiques.

-La tutelle devrait soumettre à l'étude une nouvelle feuille de route de l'enseignement du FLE

-La formation continue des enseignants et faire participer au maximum les enseignants qui vivent au sud à l'élaboration des programmes dans tous les paliers.

-Bain linguistique obligatoire.

-Établir une cartographie sociolinguistique du français en Algérie et en tirer la conclusion méthodologique pour son enseignement.

-Dès le primaire l'apprenant doit être motivé par l'application de nouvelles démarches didactiques plus adéquates à sa nature culturelle et environnementale.

-Enseigner le français dans des laboratoires

-Il serait bénéfique de mettre à la disposition des apprenants tous les moyens nécessaires (enseignants, laboratoires de phonétique et phonologie) afin d'améliorer leur niveau

-Utiliser les réseaux sociaux pour perfectionner son français: apprendre à écrire en français quand on use du net.

-Accentuer les apprentissages sur les deux compétences orale et scripturale dès le niveau primaire.

-La meilleure façon d'apprendre une langue, il n'y a pas photo, c'est de s'immerger dans un pays qui l'utilise ! La raison principale d'un séjour linguistique est donc l'immersion dans un territoire étranger, pour y revenir imprégné d'une nouvelle culture, d'une autre vision du monde, et surtout avec une pratique linguistique largement améliorée.

- Proposer des cours de soutiens (cours intensifs) obligatoirement à tous les étudiants qui ont des déficits linguistiques.

- Bien former les formateurs des paliers antérieurs et unifier les programmes.

-Les enseignants universitaires devraient être plus sévères et obliger leurs étudiants à redoubler d'efforts afin d'acquérir un bon niveau.

- Amélioration des contenus des (programmes et manuels scolaires)

- le volume horaire

-Focaliser le travail sur les supports sonores

-Renforcer les travaux individuels en classe

Commentaires et interprétations

D'après les résultats présentés dans les figures ci-dessus, nous constatons clairement que :

Notre population d'étude se constitue de 26 femmes et 18 hommes. Nous pouvons expliquer cette répartition inégale des deux sexes par le fait que le secteur éducatif algérien a toujours connu un nombre d'enseignants de sexe féminin plus élevé par rapport à celui de sexe masculin : « Pour ce qui est des enseignants, ils totalisent 159.065 enseignants contre 156.182 (+1,84%). Les femmes ont représenté 72% de ce total »²⁵.

En ce qui concerne l'âge de notre public, nous remarquons que le système éducatif algérien se constitue des enseignants de différentes tranches d'âge (de 21ans jusqu'à 62 ans) ; mais la tranche d'âge la plus répandue est celle de 36 ans jusqu'à 52 ans.

Nous avons eu des contributions de la part des enseignants de différentes spécialités dans différentes régions, ce qui montre que l'enseignement du Français en Algérie se caractérise par une divergence de spécialités dont l'enseignement de la langue Française est une matière de base, par exemple : science du langage, science des textes littéraires, traduction et interprétation, didactique du FLE, etc.

Dans le but de confirmer/ infirmer les hypothèses abordées précédemment, nous avons visé principalement les enseignants du sud algérien et des hauts plateaux et c'est ce qui a augmenté le taux des réponses reçues de ces deux régions, cela n'empêche que nous avons notamment envoyé notre questionnaire à des enseignants dans le nord algérien pour pouvoir faire une étude comparative et surtout avoir des résultats crédibles.

L'expérience des enseignants que nous avons interrogés varie entre 4 et 30 ans de service. Dans le système éducatif algérien, les anciens enseignants occupent plus de postes par rapport aux jeunes enseignants et cela est dû à un manque de poste, un manque de recrutement voire un manque d'enseignants (nous trouvons même des enseignants retraités qui se remettent au travail pour combler le manque dans certaines régions du pays)²⁶. Nous pouvons clairement le constater d'après les résultats de notre recherche vu le pourcentage des enseignants qui ont une expérience de plus de 12ans et qui était le plus élevé.

²⁵ Education: plus de 9,2 millions d'élèves scolarisés en 2018-2019, algérie presse service.

²⁶ Amina Hadjiat/APS, Benbouzid annonce un recrutement massif d'enseignants de français, liberté algérie.

D'après les résultats obtenus sur notre question d'hétérogénéité de niveau de maîtrise du FLE chez les étudiants, nous pouvons dire qu'il y a une dissemblance de niveau de Français entre les étudiants en Algérie et cela nous a été confirmé par les enseignants enquêtés. Certains étudiants maîtrisent parfaitement cette langue, d'autres ont un niveau intermédiaire et aussi, ceux qui la rejettent. Cette hétérogénéité est due à plusieurs facteurs dont nous citons :

Le Français en Algérie est plus employé dans le nord que dans le sud à cause de certaines représentations dues à certaines raisons géographiques, historiques et sociales. Les habitants du sud sacralisent la langue arabe et c'est ce qui crée le rejet d'apprendre toute autre langue et surtout la langue Française qu'ils considèrent comme langue du colonisateur.

- Un autre facteur peut affecter le niveau des étudiants en Français, c'est bien quand ils ne reçoivent pas une bonne formation dans les paliers antérieures.

- Les étudiants ne s'intéressent pas au cursus de langue Française ; cela peut à son tour influencer la performance des étudiants lors de l'apprentissage du Français. De plus le non-emploi du français en dehors du cadre scolaire peut aussi influencer l'apprentissage de cette langue.

- Lors de l'apprentissage du FLE les étudiants du sud peuvent rencontrer plusieurs difficultés, au niveau de certaines compétences :

- La non-maîtrise de la compétence orale désigne un problème récurrent chez les étudiants du sud ; le manque de l'utilisation du Français voire le manque de communication peuvent mettre ces derniers dans une situation d'insécurité linguistique.

- La non-maîtrise des notions basiques et le manque d'investissement engendrent la non-maîtrise de la langue dans sa globalité c'est à dire quand les étudiants n'exploitent pas les notions de base qu'ils ont apprises, ils ne pourront pas utiliser la langue normalement.

- En parallèle, nous trouvons une autre difficulté qui se manifeste lors de l'expression écrite (la non-maîtrise de la compétence scripturale) ; elle est due au manque au niveau du réservoir linguistique, la non-maîtrise de l'orthographe des mots, la quasi-disparition de l'activité « dictée » qui renforce la compétence de l'écrit.

Toutes ces difficultés sont en corrélation, chaque difficulté enchaîne une autre tout en affectant le niveau des étudiants.

Les deux dernières questions ont pour objectif, en premier lieu, de connaître l'avis des enseignants sur les décisions susceptibles qui devraient être imposées par la tutelle face à cette

ségrégation linguistique et d'après les réponses obtenues, le ministère de l'éducation et de l'enseignement devrait immédiatement y intervenir afin de résoudre ce problème d'hétérogénéité de niveau de maîtrise du français entre le sud et le nord Algérien. La deuxième question leur a été posée afin de recueillir quelques propositions de leur part qui ont été citées auparavant.

Analyse du 2^{ème} questionnaire

Dans cette deuxième phase, nous allons analyser le questionnaire destiné aux étudiants des universités dans plusieurs régions du pays (nord, sud et hauts plateaux). Nous avons répandu 400 questionnaires (étudiants de toutes les régions déjà citées) mais nous avons récupéré 211 enquêtes.

1- Le sexe et l'âge

a- Le sexe

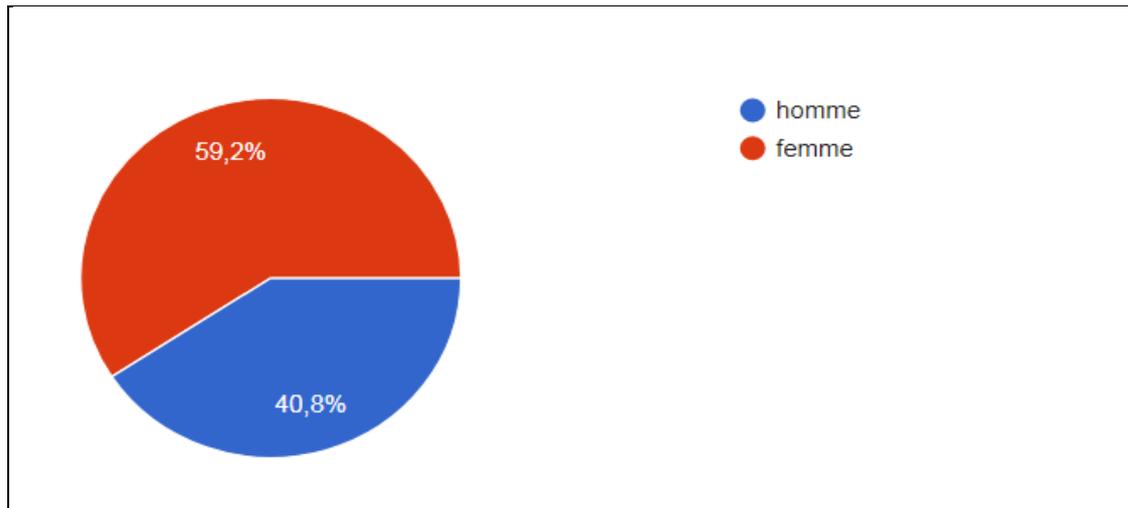


Figure n°7 : répartition des étudiants selon le sexe

Nous remarquons, à première vue, la répartition inégale des deux sexes.

Sur cette question, nous avons eu plus de réponses de la part du sexe féminin qui a atteint les 125 personnes avec un pourcentage de 59,2% ainsi que celui du sexe masculin a atteint les 86 personnes avec un pourcentage de 40,8%.

b- L'âge

Tranches d'âge	Nombre de participants
De 13 à 18 ans	24
De 19 à 28 ans	165
De 29 à 48 ans	22

Tableau n°4 : Répartition des étudiants selon l'âge

D'après les réponses obtenues sur cette question, nous constatons que l'âge des étudiants interrogés varie entre 13 et 48 ans.

La catégorie qui a le plus répondu était âgée entre 18 et 28ans qui représente 182 étudiants avec un pourcentage de 86,2% ; le pourcentage restant est partagé entre les autres étudiants d'autres âges.

2- Niveau et spécialité

a- Niveau

Niveau	Nombre d'étudiants
1 ^{ère} année licence	35
2 ^{ème} année licence	29
3 ^{ème} année licence	38
Master 1	36
Master 2	63
Doctorat	2
Terminal	8

Tableau n°5 : le niveau des étudiants interrogés

Pour cette question, nous avons eu des réponses de la part des étudiants de différents niveaux : des bacheliers, des doctorants, licenciés...

Les étudiants du master2, de 3eme année licence, 1^{ère} année licence et du master1 étaient les plus nombreux à répondre avec un pourcentage quasi similaire. Ensuite nous trouvons les étudiants de 2eme année licence qui contribué avec 29 réponses.

Les étudiants qui étaient les moins réactifs par rapport aux autres sont ceux du doctorat et du niveau terminal.

b- Spécialité

Spécialité	Nombre	Pourcentage
Science de la technologie	17	8,4%
Sciences humaines et Sociales	17	8,4%
Ingénierat	17	8,7%
Science de la terre et de la	34	16,1%
Droit et science politique	8	3,9%
Médecine	13	6,4%
Lettres et langues étrangères	66	32%
Economie	18	8,9%
Autres	12	5,9%

Tableau n°6 : les spécialités des étudiants

De ce tableau, nous pouvons constater que la spécialité qui a été la plus active était celle des lettres et des langues étrangères, elle a contribué avec un nombre de 66 personnes avec un pourcentage de 32% ; en second lieu, nous trouvons les étudiants de science de la vie et de la terre dont 34 étudiants ont répondu avec un pourcentage de 16,1% .En troisième lieu, nous avons obtenu 18 réponses de la part des étudiants de l'économie avec un pourcentage de 8,9%.

Les autres réponses ont été obtenues de la part des étudiants d'autres spécialités comme : science et technologie, ingénierat, droit et science politique... avec un pourcentage de 43%.

Première question : à quelle région appartenez-vous : Sud, nord ou hauts plateaux ?

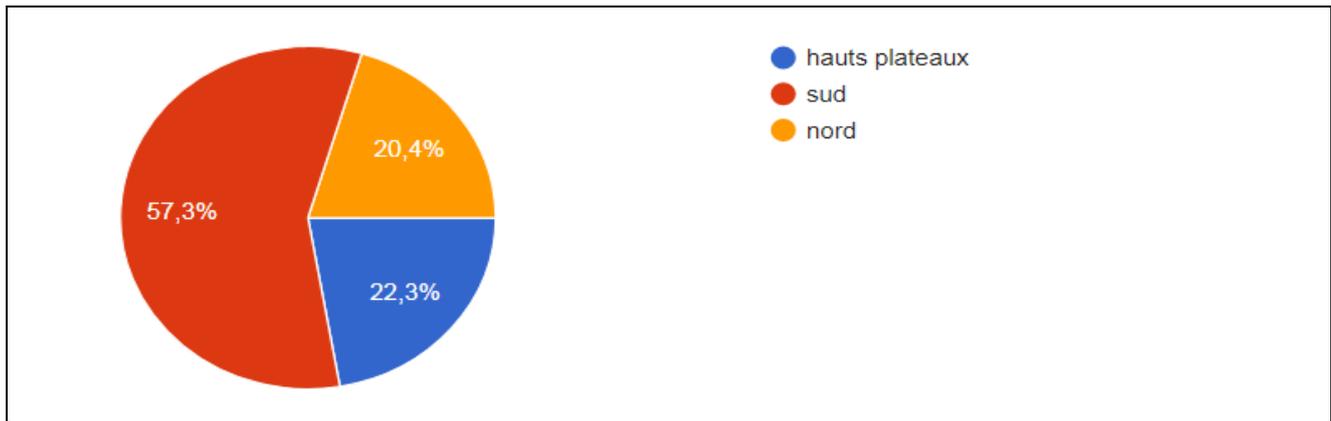


Figure n°8 : répartition des étudiants selon leur région

Nous remarquons dans cette figure une répartition inégale entre les 3 régions.

Les 47 étudiants des hauts plateaux qui ont répondu à ce questionnaire représentent le pourcentage de 22,3%, ceux du nord ont marqué le pourcentage le plus bas (20,4%) ce qui fait 121 personnes par rapport à ceux du sud qui ont marqué le pourcentage le plus élevé (57,3%) ce qui fait 43 personnes.

Nous constatons de ceci que les étudiants du sud étaient les plus actifs.

Deuxième question : vous avez choisi d'étudier le français par amour ?

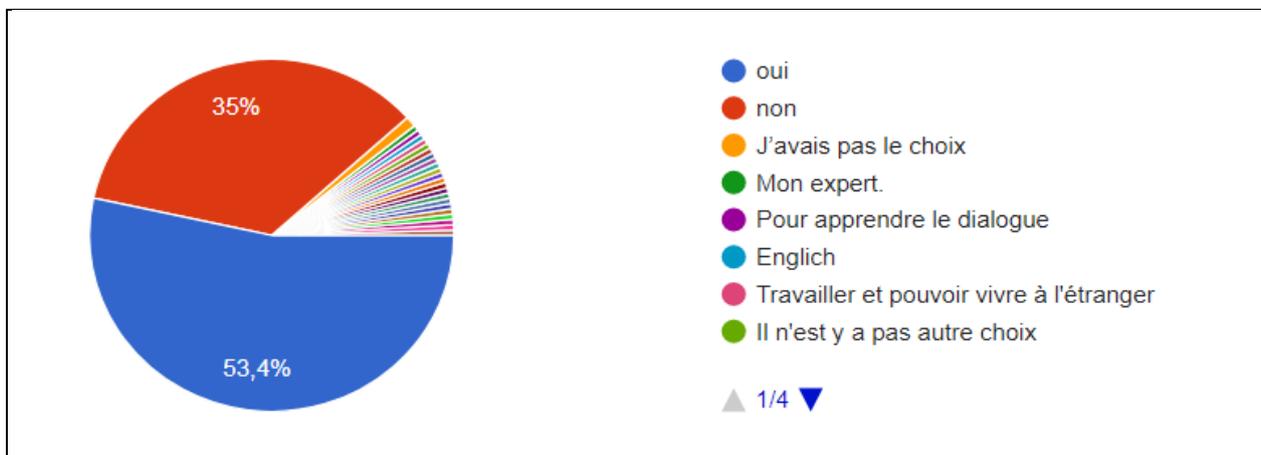


Figure n°9 : répartition des réponses des étudiants selon leurs choix d'étude du français

A partir de cette figure, nous remarquons que 110 personnes avec un pourcentage de 53,4% ont choisi d'étudier le français par amour.

D'autre part, 35% des étudiants qui représentent 72 personnes ont répondu par non.

Le pourcentage restant était divisé par plusieurs étudiants qui nous ont donné les réponses suivantes :

- Le choix Mon expert
- Pour apprendre le dialogue
- English
- Travailler et pouvoir vivre à l'étranger
- Il n'est y a pas autre choix
- Je voulais étudier en anglais
- La langue fait parti du cursus
- الرغبة كانت انجليزية... مثلي مثل الكثير ممن قابلتهم.
- Le besoin à l'Université
- Pour utiliser dans mes études

- Je voulais choisir français mais je n'avais pas la moyenne pour y accéder
- Par hasard
- J'aime bien le français c'est ma langue préférée
- c'était pas un choix à faire mais plutôt...
- Je parle français avant l'arabe même
- - don't studying french language
- J'aurais aimer étudier en anglais mais le système et les enseignants sont en français

Troisième question : Employez-vous le français en dehors de l'université (réseaux sociaux, famille, quartier...)?

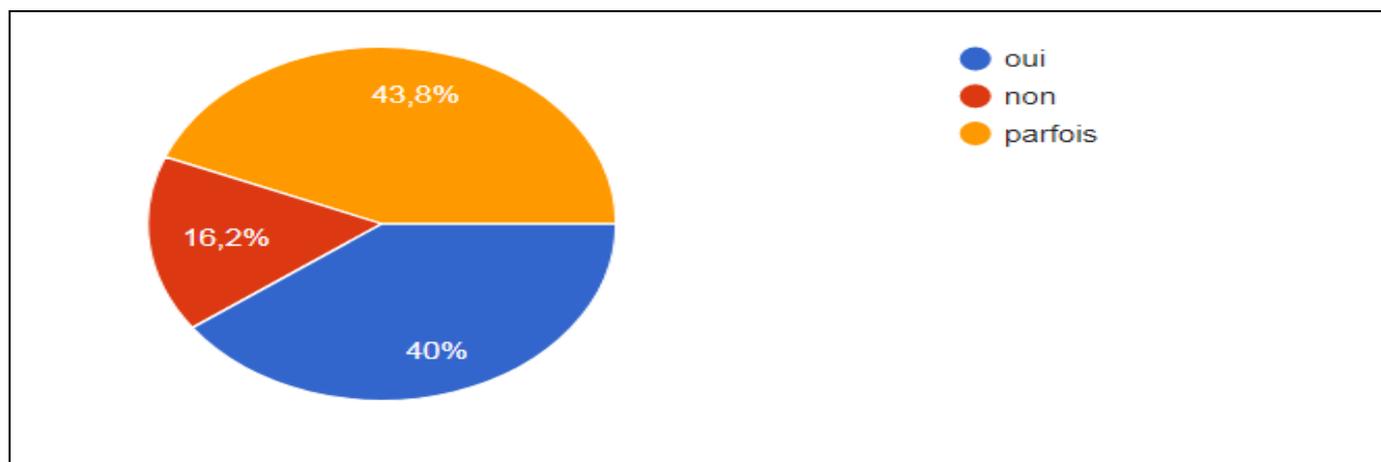


Figure n°10 : répartition des étudiants selon l'emploi du Français en dehors de l'université.

Sur cette question, nous remarquons que 84 des étudiants interrogés ont répondu par oui avec un pourcentage de 40% ; 34 autres étudiants avec un pourcentage de 16,2% ont répondu par non.

Le reste des étudiants interrogés ont choisi la 3^{ème} réponse « Parfois » avec un pourcentage de 43,8%.

Quatrième question : Qu'en est-il de votre niveau de maîtrise du français (oral et écrit)- faites une évaluation objective. (Rappelez-vous que ce questionnaire est anonyme) ?

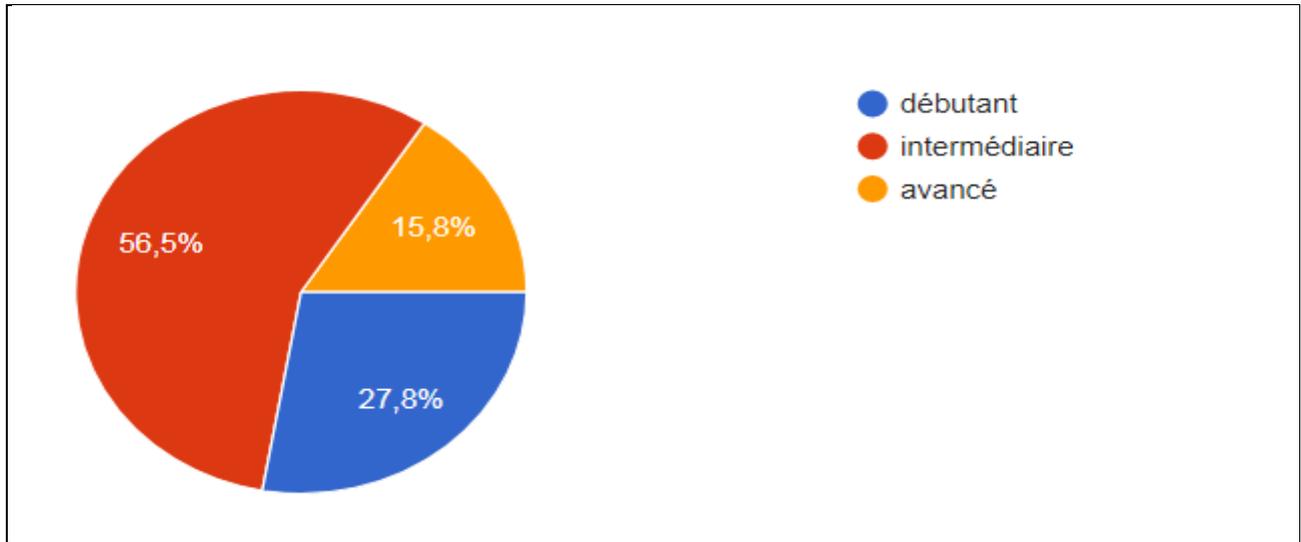


Figure n°11 : répartition des étudiants selon leurs niveaux en français

D'après cette figure, nous remarquons que plus que la moitié des étudiants interrogés ont un niveau intermédiaire en Français en ayant un pourcentage de 56,5%

58 étudiants avec un pourcentage de 27,8% ont un niveau de débutant alors que seulement 33 étudiants avec un pourcentage de 15,8% ont un niveau avancé en langue française.

Cinquième question : Quelles sont les difficultés que vous rencontrez lors de l'apprentissage du FLE? (français langue étrangère) ?

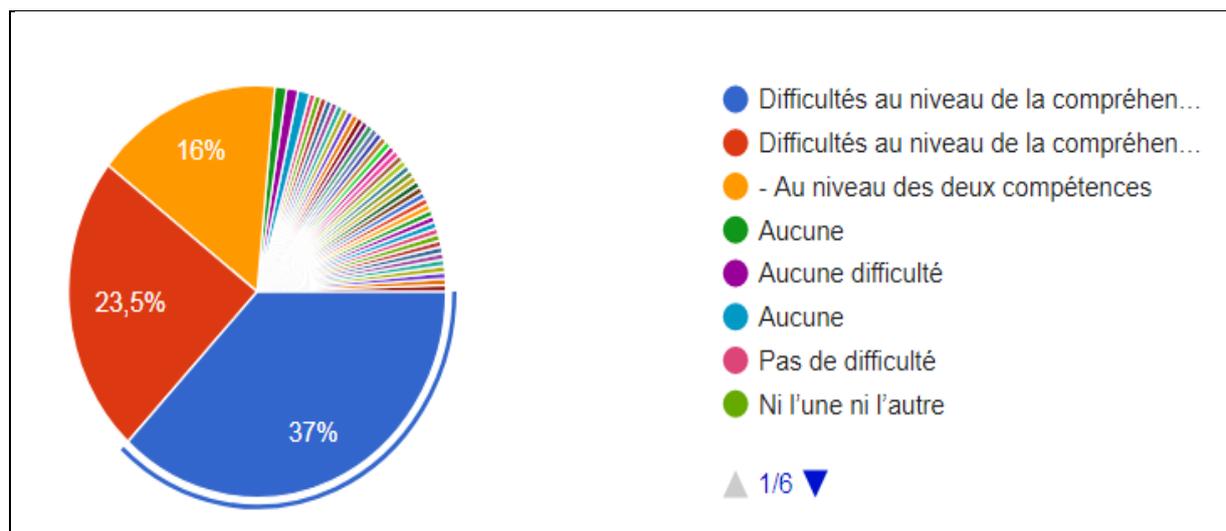


Figure n°12 : répartition des étudiants selon les types des difficultés qu'ils rencontrent

De cette figure, nous remarquons que 37% qui représente 74 des étudiants interrogés ont des difficultés au niveau de la compréhension (l'écoute) et l'expression orale (parler) ; 23,5% qui représente 47 des étudiants ont de difficultés au niveau de la compréhension de l'écrit (la lecture) et l'expression écrite. 32 autres étudiants avec un pourcentage de 16% ont des difficultés au niveau des deux compétences.

Le reste des étudiants interrogés nous a donné les réponses suivantes :

<ul style="list-style-type: none"> - Au grammaires - Difficultés au niveau de l'écriture et orale - Ci l'enseingents racisme - Difficulté de l'expression orale - Pratiquement pas de difficulté, - je rencontre pas des difficultés - Niveau Grammaire - Au niveau de l'oral - Difficultes au niveau de la grammaire <p>c'est surtout sur l'expression orale</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Difficulté en l'expression orale, - Difficultés au niveau de l'expression orale - Prendre la parole devant un public - Je n'ai aucune difficulté - L'expression - L'expression écrite - La mentalité des enseignants - J'ai aucune difficulté.
--	---

Sixième question : Pendant vos études à l'école primaire, le moyen et le lycée, aviez-vous des enseignants de français à temps plein?

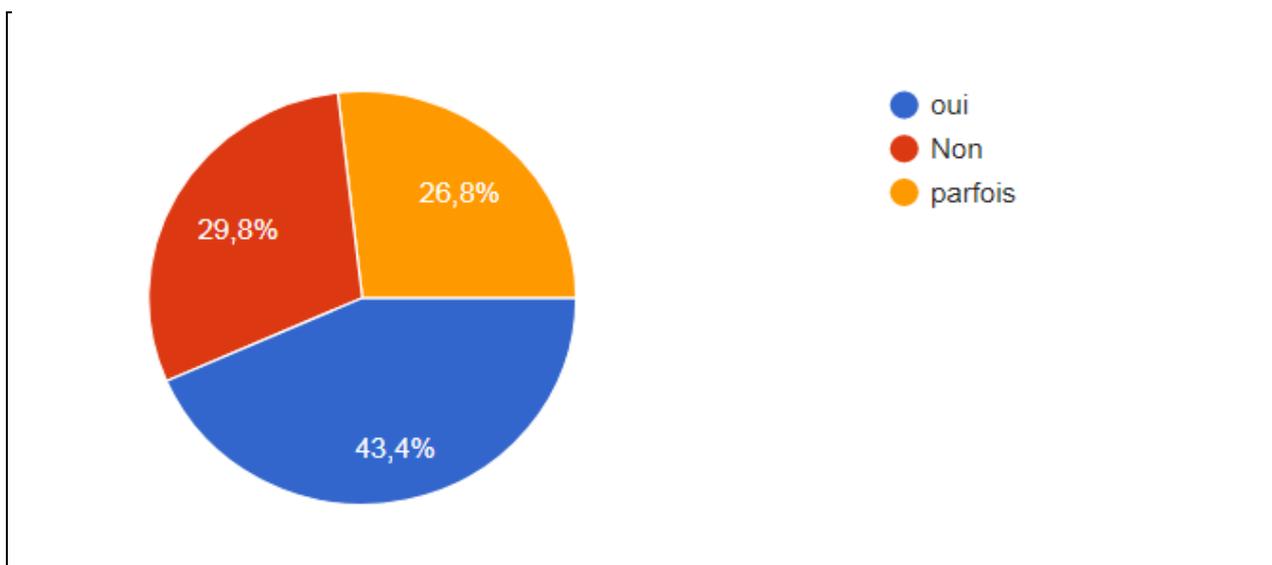


Figure n°13 : répartition des réponses des étudiants sur le manque des enseignants du français

A partir de cette question, qui évoque le problème du manque des enseignants de français, nous trouvons que la majorité des étudiants avaient des enseignants à temps plein.

29,8% des étudiants enquêtés n'avaient pas droit à des enseignants de Français d'une façon régulière.

26,8% des étudiants restant rencontraient parfois le problème du manque des enseignants.

Septième question : vous vous êtes inscrits dans des centres de langues ou suivre des cours particuliers pour améliorer votre niveau de français?

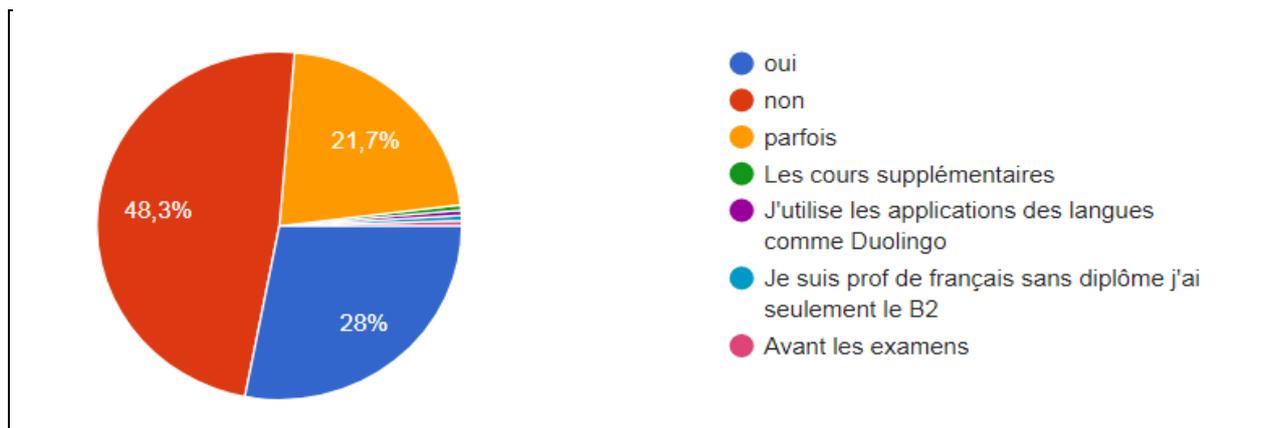


Figure n°14 : répartition des réponses des étudiants sur l'inscription dans des centres de langue

Cette illustration nous montre que 48,3% ce qui fait 100 étudiants ne se sont pas inscrits dans des centres de langue afin d'améliorer leur niveau de français.

28% ce qui fait 58 étudiants s'y sont inscrits et 21,7 % ce qui fait 45 étudiants l'ont souvent fait.

Le reste des étudiants ont répondu par ce qui suit :

- Les cours supplémentaires
- J'utilise les applications des langues
- comme Duolingo
- Je suis prof de français sans diplôme j'ai
- seulement le B2
- Avant les examens

Huitième question : Quelle est la langue qu'emploient les enseignants de français en classe de FLE ?

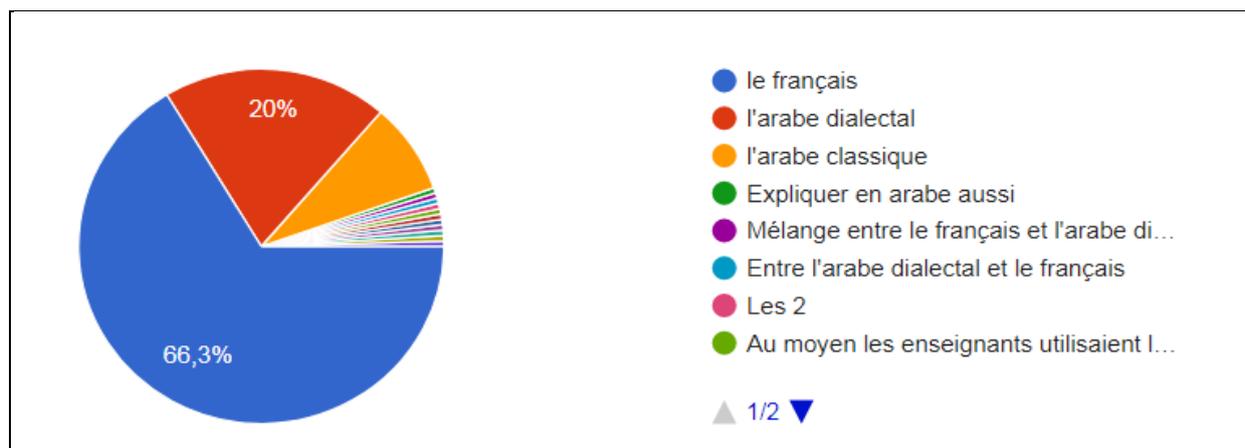


Figure n°15 : répartition des réponses des étudiants selon la langue qu'emploient leurs enseignants de français en classe

Sur cette question, les réponses ont été variées ; 66,3% ce qui fait 136 étudiants avaient des enseignants qui emploient le français en classe.

41 étudiants ce qui fait 20% avaient des enseignants qui enseignent en arabe dialectale ainsi que 17 étudiants représentant le pourcentage de 8,3% avaient eu un enseignement en arabe classique.

Les autres nous ont donné les réponses suivantes :

- Expliquer en arabe aussi
- Mélange entre le français et l'arabe di...
- Entre l'arabe dialectal et le français
- Les 2
- Au moyen les enseignants utilisaient la langue arabe pour faciliter la tâche au élèves en difficulté et je trouve que cette méthode peut aider mais ça va causer des problèmes au futur.
- En français et parfois il faisait appel à la
- langue maternelle
- L'arabe dialectal et le français
- Français et arabe pour expliquer mieux
- Français plus arabe

Neuvième question : espérez-vous améliorer votre niveau de français ?

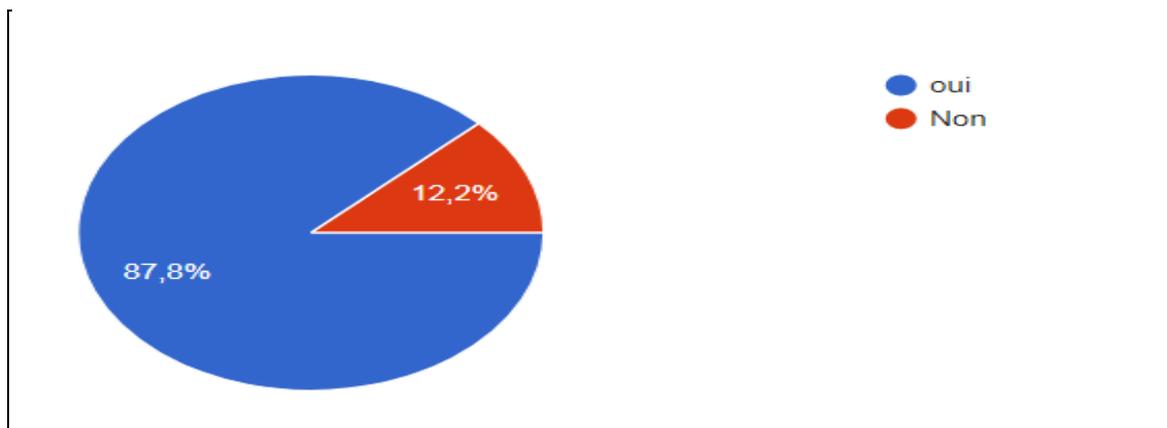


Figure n°16 : répartition des réponses des étudiants sur l'amélioration du niveau

D'après les résultats obtenus sur cette question, nous remarquons que la majorité écrasante, ayant un pourcentage de 87,8% ce qui fait 180 étudiants, souhaite améliorer leurs niveaux en français. Par contre, 12,2% ce qui fait 25 étudiants ne veulent pas améliorer leurs niveaux.

Dixième question : si OUI, comment l'appréhendez-?

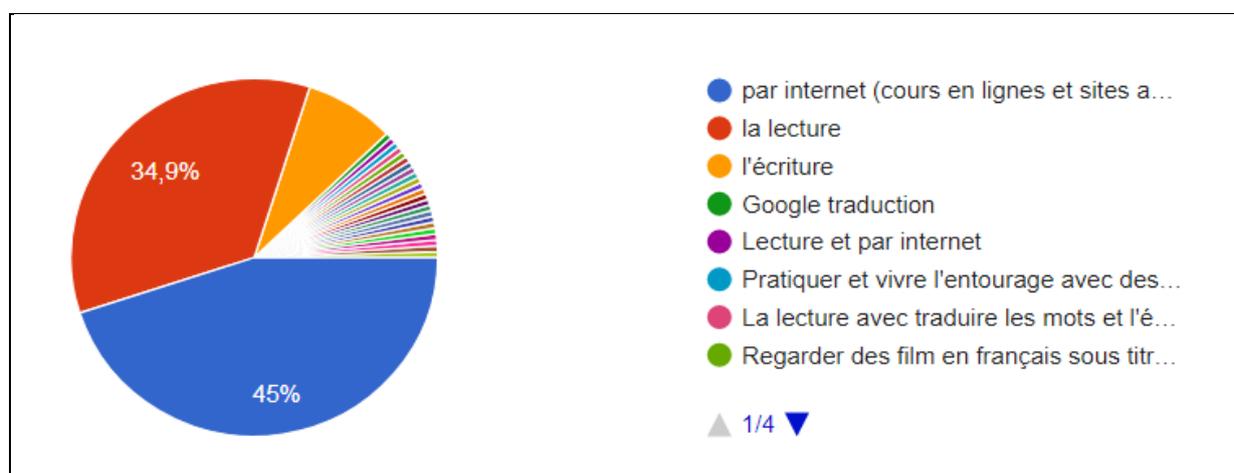


Figure n°17 : répartition des réponses des étudiants selon la manière dont ils comptent améliorer leurs niveaux.

45% des étudiants qui ont voulu améliorer leurs niveaux ce qui fait 85 étudiants, souhaitent le faire à l'aide d'Internet (cours en ligne et sites appropriés).

34,9% autres, ce qui fait 66 étudiants, souhaitent le faire à travers la lecture et 7,9% ce qui fait 15 étudiants souhaitent le faire par écriture. Le reste des étudiants nous ont donné les propositions suivantes :

- Google traduction
- Lecture et par internet
- Pratiquer et vivre l'entourage avec des gens étranger
- La lecture avec traduire les mots et l'écriture de cette mot
- Regarder des films en français sous titrés en français
- Google traduction
- Lecture et par internet
- Pratiquer et vivre l'entourage avec des gens étranger
- La lecture avec traduire les mots et l'écriture de cette mot
- Regarder des film en français sous titrés en français
- voir des films, des documentaires, lire des livres, la parler. Tout simplement la pratique.
- La discussion avec des perssone maîtrise cette langue très très bien
- L'écoute

- Trouver un français natif, avec lequel le français est la seule langue commune.
- Apprendre l'anglais
- Je la maîtrise mais toujours on cherche à exceller
- Le savoir n'a pas de limites il faut toujours avoir le désir d'apprendre plus et ne jamais s'arrêter !
- Par tous
- La communication
- Regarder des films
- Je bouquine trop, j'écris des poèmes
- Par l'ecture et l'écriture
- Par communication
- Pratiquer et vivre l'entourage avec des gens étranger
- Par ts les moyens possible notamment la lecture et youtube
- Par des films et des séries
- Musique et film
- Les trois

Commentaires et interprétations

Nous pouvons constater, d'après les résultats trouvés des figures ci-dessus, ce qui suit :

Notre population d'étude se compose de 125 femmes et 86 hommes, ce qui signifie qu'actuellement le nombre des femmes dans les universités algériennes dépasse celui des hommes alors qu'historiquement les hommes y étaient majoritaires, la proportion de femmes n'a cessé d'augmenter.

L'âge des étudiants enquêtés varie entre 13 et 42 ans, mais ceux qui étaient le plus interactifs avec notre questionnaire avaient entre 18 et 28 ans ; cela peut être expliqué par le fait que cette tranche d'âge est la plus connectée aux réseaux sociaux.

Nous avons eu des contributions de la part des étudiants de différents niveaux et spécialités universitaires dans le but d'obtenir des réponses, non seulement de la part des étudiants de langue française, mais aussi de la part de d'autres spécialités qui étudient/ont étudié en français.

Dans l'intention d'avoir plus de réponses de la part des étudiants du sud, nous avons distribué ce questionnaire à un grand nombre d'étudiants du sud mais nous n'avons eu que 121 réponses. En parallèle, nous avons eu 90 réponses de la part des étudiants des hauts plateaux et du nord algérien.

En vue de vérifier, si les étudiants ont choisi d'étudier le Français par amour, nous avons noté que la moitié des étudiants n'avaient pas de problèmes à apprendre/étudier le Français peut être que c'est à cause du fait qu'ils se sont habitués à étudier le français dès les paliers antérieurs. Par contre, les autres étudiants ont donné plusieurs justifications sur leur rejet d'étudier cette langue : mauvaise représentation sur la langue, ils préfèrent l'anglais, d'autres préfèrent l'arabe, etc.

La majorité de notre population d'étude n'emploie pas le Français en dehors du cadre scolaire, c'est à dire qu'ils ont vécu/vivent dans un milieu qui défavorise l'emploi de cette langue. D'autre part, nous y trouvons ceux qui l'emploient dans la vie quotidienne.

D'après la quatrième question, nous remarquons qu'il y a une divergence de niveau entre les étudiants algériens. La majorité des étudiants ont un niveau « intermédiaire » et cela est du au fait que l'Algérie est un pays francophone c'est ce qui aide plus au moins les étudiants à avoir

un niveau assez suffisant. Cela n'empêche que nous trouvons encore ceux qui ont un niveau de « débutant » c'est à dire qu'ils ne sont pas assez initiés dans cette langue à cause des raisons quelconques.

En parallèle, nous trouvons des étudiants avec un niveau « avancé » ; ce sont généralement ceux qui surgissent dans un milieu francophone.

En se référant des réponses obtenues de la question n°5, nous remarquons que lors de l'apprentissage du français, les étudiants algériens se heurtent à plusieurs difficultés comme au niveau de certaines compétences :

- La non-maitrise de la compétence orale désigne un problème récurrent chez les étudiants du sud ; le manque de l'utilisation du Français et le manque de communication peuvent mettre ces derniers dans une situation d'insécurité linguistique.

- La non-maîtrise des notions basiques et le manque d'investissement engendrent la non-maîtrise de la langue dans sa globalité c'est à dire quand les étudiants n'exploitent pas les notions de base qu'ils ont apprises, ils ne pourront pas utiliser la langue normalement.

- En parallèle, nous trouvons une autre difficulté qui se manifeste lors de l'expression écrite (la non-maîtrise de la compétence scripturale) ; elle est due au manque au niveau du réservoir linguistique, la non-maîtrise de l'orthographe des mots, la quasi-disparition de l'activité « dictée » qui renforce la compétence de l'écrit.

- La non-maitrise des notions de syntaxe sur lesquelles s'appuie la maitrise de la langue en général.

Toutes ces difficultés sont en corrélation, chaque difficulté enchaîne une autre tout en affectant le niveau des étudiants. D'autre part, nous trouvons des étudiants avec un niveau « avancé » qui ne rencontrent aucune de ces difficultés.

L'Algérie est un pays assez développé qui consacre beaucoup de moyens au secteur de l'enseignement mais malheureusement il rencontre toujours un manque au niveau des enseignants qui se manifeste spécialement dans différentes régions du sud algériens. Ces dernières, marquent un manque terrible au niveau de l'effectif d'enseignement auquel le ministère cherche toujours de solutions. Ce phénomène a été confirmé lors de notre enquête car le taux des étudiants qui n'avaient pas d'enseignants à temps plein a dépassé celui des étudiants qui n'en souffraient pas.

Ce manque d'enseignant a engendré une baisse de niveau chez les étudiants ; c'est ce qui a obligé certains enseignants à opter pour un enseignement de Français en arabe c'est à dire ils employaient 3 codes linguistiques (Français, arabe dialectal, arabe classique) pour pouvoir enseigner les notions de cette langue.

Nous avons consacré nos deux dernières questions pour savoir si les étudiants algériens ont l'intention d'améliorer leur niveau de français. 87, 8% des étudiants enquêtés comptent le faire c'est à dire ceux qui ont un niveau de débutant veulent passer à un niveau intermédiaire et ceux qui ont un niveau intermédiaire veulent passer à un niveau plus avancé.

Plusieurs moyens leur seront utiles ; ces étudiants peuvent réaliser cette amélioration à l'aide de certains moyens dont nous citons:

- Par internet (cours en ligne et sites appropriés).
- Certains se sont inscrits dans des centres des langues (cours intensifs).
- Enrichir leurs réservoirs linguistiques à travers la lecture.
- Avoir des interactions avec des personnes natives pour pouvoir apprendre la langue.
- Regarder des films sous-titrés en Français.
- Opter pour une méthodologie traditionnelle, c'est à dire traduire les mots en langue maternelle afin de pouvoir les apprendre

Témoignage

Nous allons maintenant présenter un témoignage de la part de notre enseignant : M. LAAIFA, qui voulait partager avec nous son expérience d'enseigner la langue Française au sud algérien (dans la ville de Ouargla plus précisément) :

« D'abord, je tiens à mettre l'accent sur le fait qu'enseigner dans le chef-lieu de wilaya ou dans les environs n'est la même chose. À chaque fois qu'on s'éloigne de la grande ville, (de la métropole), les choses deviennent de plus en plus difficiles.

Je me permets de vous parler de mon expérience. Et de vous donner mon avis sur le sujet en question:

J'ai commencé à enseigner dans un quartier dont la majorité des élèves étaient du sud et c'était pénible pour moi en tant que débutant. Au début, je pensais que les élèves des autres lycées étaient pareils mais je me trompais parce que la majorité écrasante des élèves étaient issus du nord et de familles plus ou moins cultivées.

Je l'ai su quelques années plus tard lorsque j'ai présenté dans l'un de ces lycées un cours modèle à l'intention des enseignants stagiaires, certainement avec une division pédagogique de ce lycée.

Je crois que la raison principale qui les pousse à ne pas employer la langue française c'est l'insécurité linguistique. »

Commentaires :

Ce témoignage nous l'avons eu de la part d'un enseignant de notre département de l'université 8 mai 1945-Guelma ; il a eu l'occasion de vivre deux expériences concrètes de l'enseignement du FLE : une au sud Algérien et l'autre au nord.

Cette expérience lui a permis de concevoir une certaine différence entre l'enseignement du français dans ces deux régions, il constate ce qui suit :

- Le paramètre géographique influence l'enseignement du FLE ; c'est à dire dès qu'on s'éloigne de la grande ville notre tâche devient de plus en plus compliquée.
- Les apprenants du sud algérien ont des difficultés d'insécurité linguistique c'est pour cette raison ils rejettent la langue française.
- Le paramètre sociétal (famille) joue un rôle important dans la maîtrise et l'apprentissage du français.

Conclusion générale

Notre recherche s'est basée sur l'enseignement du français dans le nord, les Hauts plateaux et le sud algérien ainsi que les problèmes rencontrés lors de l'apprentissage du FLE plus précisément chez les étudiants du sud algérien.

Afin d'obtenir des résultats pertinents à l'égard de ce sujet, nous nous sommes adressées à un groupe d'enseignants ainsi qu'un groupe d'étudiants de différentes régions du pays (hauts plateaux, nord et sud) pour pouvoir faire une étude comparative. Et pour le faire nous avons diffusé deux questionnaires (voir annexe 1 et 2).

Après l'analyse des réponses des enquêtés, nos deux hypothèses concernant l'hétérogénéité au niveau de l'enseignement du FLE au sud et au nord algérien ainsi que la divergence de maîtrise du Français entre les étudiants du sud et du nord algérien ont été confirmées. D'autre part, le témoignage de l'enseignant que nous avons présenté nous les confirme aussi à travers l'expérience qu'il a vécue au sud algérien.

Effectivement, il existe une hétérogénéité au niveau de l'enseignement/apprentissage du français au sud et nord algérien, c'est ce qui met les étudiants du sud algérien face à de nombreuses difficultés. L'enseignement/apprentissage de la langue française en Algérie est affecté par le paramètre géographique: la vie dans le Nord algérien sur tous les niveaux (le travail, formations, les écoles, les universités, etc.) se diffère de celle au Sud ; malgré les moyens disponibles, ils ne peuvent toujours pas trouver des solutions à ce problème d'hétérogénéité.

Nous pouvons expliquer cette hétérogénéité entre le sud et le nord algérien, par le fait que le français est plus employé par les étudiants du nord plus que par ceux du sud, car ces derniers n'ont pas reçu une bonne formation dans les paliers antérieurs, chose qui nous a été confirmée par les enseignants interrogés. De cela nous pouvons constater que les étudiants du sud n'ont pas eu un bon enseignement de notions de base de la langue française dans les paliers antérieurs et par conséquent ils ont du mal à apprendre voire à employer la langue dans leurs études.

D'après les statistiques concernant le niveau de maîtrise du français chez les étudiants algériens nous avons constaté ce qui suit :

Les étudiants du nord algérien ont un niveau d'Intermédiaire à Avancé contrairement à ceux du sud qui ont un niveau de débutant à intermédiaire (la majorité a un niveau de débutant). Cette

divergence de niveau de maîtrise du français nous prouve que les étudiants du sud se heurtent à de différentes difficultés.

Ces difficultés ont influencé beaucoup plus la compétence orale. D'après les réponses obtenues de la part des enseignants, les étudiants du sud se sentent toujours en insécurité linguistique : comme ils n'ont pas eu une bonne base, ils ne peuvent pas s'exprimer facilement. Cette non-maîtrise de compétence orale engendre à son tour d'autres difficultés comme la non-maîtrise de la compétence scripturale.

D'autre part, les réponses obtenues de la part des étudiants nous confirment que les difficultés qu'ils rencontrent se manifestent au niveau de la compréhension/expression orale ; alors que celles obtenues de la part des étudiants du nord nous confirment que ces derniers rencontrent moins de difficultés.

Dans notre partie, théorique nous avons abordé le problème du manque d'enseignants dans le sud algérien et nous l'avons confirmé d'après les réponses reçues de la part des étudiants qui n'avaient pas d'enseignants de français à temps plein et qu'ils ont même eu un enseignement de langue française en arabe : les étudiants nous ont déclaré que les enseignants employaient la langue arabe classique/dialectale afin de leur expliquer les cours, chose qui n'était pas favorable à l'apprentissage du FLE dans leur cas. Nous avons notamment remarqué que leurs réponses étaient traduites littéralement de l'arabe au français et qu'ils ont même employé l'arabe pour répondre à nos questions (difficulté de la non-maîtrise scripturale).

D'après les réponses des étudiants du sud que nous avons interrogé, la langue française n'est pas favorisée dans le sud algérien ; la majorité des étudiants du sud nous ont déclaré qu'ils n'ont pas choisi d'étudier la langue française par amour, ils ont juste suivi les directives du système éducatif algérien. Par contre ils préfèrent étudier d'autres langues comme l'anglais et l'arabe.

Nous pouvons expliquer cela par le fait qu'ils sont démotivés à apprendre/employer le français à cause des représentations qu'ils se font sur cette langue (langue du colonisateur, langue difficile) ils optent donc pour l'anglais qui est la langue internationale et l'arabe qui est leur langue sacralisée.

Selon les étudiants du sud algérien, le français dans leur société n'a pas le même statut qu'il a au nord ; on y trouve d'autres codes linguistiques qui sont plus dominants (arabe dialectale, Targui...). Cela peut diminuer les chances de motiver l'étudiant à employer le français : vivre

dans un milieu social arabisé ne va en aucun cas aider l'étudiant à employer la langue dans la vie quotidienne pour mieux la maîtriser. Contrairement aux étudiants du nord qui nous ont confirmé que le français dans leur société est employé quotidiennement et c'est ce qui affirme notre troisième hypothèse : « *les apprenants du nord algérien maîtrisent beaucoup mieux la langue Française que ceux du sud* ».

Chaque personne souhaite devenir la meilleure version de soi-même, c'est ce qui a attiré notre attention chez les étudiants que nous avons interrogés. Comprenant les étudiants du sud, même ceux du nord veulent améliorer beaucoup plus leur niveau en français.

Tous les étudiants que nous avons interrogés appréhendent de développer leur niveau de maîtrise du français à l'aide de différents moyens : par internet en premier lieu, la lecture, l'écriture, parler avec natifs, regarder des films sous-titrés en français, etc.

Pour récapituler tout ce qui a été dit précédemment, nous pouvons dire que ce problème d'hétérogénéité de niveau de maîtrise du français entre le sud et le nord algérien demeurerait pour longtemps tant que la tutelle n'a pas appliqué des solutions radicales à ce problème.

Nous avons tenté d'avoir quelques propositions de la part des enseignants qui pourront être bénéfiques citées auparavant, nous avons élaboré quelques propositions qui peuvent être effectives à ce problème :

- À l'université, afin de parfaire son niveau en FLE, il faut se donner à la lecture, seul moyen pour la mise à niveau de son synergie linguistique ;
- Mettre en question les méthodes qu'emploient enseignants du sud algérien pour enseigner la langue française ;
- Conduire des formations au niveau sud en raison de la nécessité de motiver les résidents à apprendre et maîtriser la langue française.
- Modifier les représentations négatives que les apprenants ont de cette langue et de leur univers culturel.
- Dès le primaire l'apprenant doit être motivé par l'application de nouvelles démarches didactiques plus adéquates à sa nature culturelle et environnementale.
- Il faut instaurer les conditions favorables pour enseigner/apprendre cette langue. La classe de FLE doit être le lieu où les apprenants s'approprient, non seulement un savoir linguistique, mais aussi des savoir-faire langagiers qui leur permettront de

réaliser des objectifs communicatifs, tout en s'adaptant au contexte social et culturel de l'échange. Aussi il faut créer l'authenticité en impliquant les étudiants dans leur pratique de l'oral et de l'écrit.

En guise de conclusion, nous espérons par ce travail réaliser, dans le cadre universitaire, mettre au service des pratiques ultérieures, nos propositions et nos réflexions sur l'enseignement de la langue Française au sud algérien, les obstacles qu'il rencontre au cours de sa réalisation ainsi que les solutions qui peuvent être utiles à l'égard de ce sujet.

Ce modeste travail n'est qu'une goutte dans ce vaste monde de recherche, nos perspectives de recherches sont très ambitieuses, en effet nous espérons mener des recherches longitudinales(dans le cadre d'un doctorat) faisant appel à des disciplines comme la sociolinguistique, la sociodidactique, l'ethnographie et l'anthropologie, pour entreprendre et cerner ce sujet de ces différents axes et facettes.

Références bibliographiques

Bibliographie

Thèses

- Les étudiants algériens face au français - Nabila Bedjaoui Université Mohamed Khider Biskra
- L'impact des contextes sociolinguistique et scolaire sur l'enseignement/apprentissage du français dans le Souf à travers l'analyse des représentations comme outil de description - Afaf Boudebia-Baala, Le 19 décembre 2012
- L'enseignement du français langue étrangère dans l'université d'EL-Oued, cas du département de Biochimie - SEBA Makhoulf - Université d'El-Oued
- LES REPRÉSENTATIONS DU FRANÇAIS ET DE L'ANGLAIS CHEZ DES APPRENANTS DE TROISIÈME ANNÉE DU SECONDAIRE.- ALLIK Amel , UNIVERSITÉ MENTOURI DE CONSTANTINE
- Les représentations du français chez des étudiants du sud algérien présenté par Berrachdi abdelkarim
- Le déficit en langue française chez les étudiants de médecine Cas des étudiants de 3^{ème} année médecine à l'université Kasdi Merbeh Ouargla présenté par ZOUAOUI Kenza

Articles

- L'autre dans la langue et à travers la langue : de la perception du français chez les étudiants du grand sud algérien, CHIBANE Rachid1 1Centre Universitaire de Tindou (31/07/2019).
- L'Algérie : coexistence et concurrence des langues - Khaoula Taleb-Ibrahimi - p. 41-54
- Statut et représentations du français (LE/LS) dans le Souf Cas des apprenants de 1^{re} année LMD département de français, université d'El-Oued BADI réalisé par : Kenza Doctorante Université de Batna (Algérie), Pr. MANAA Guaouaoua Université de Batna (Algérie)
- L'Enseignement/Apprentissage de FLE dans le Sud Algérien ; défis et Perspectives --
- Dr. Khaled Mesbahi

Sitographie

- <https://arlap.hypotheses.org/7953>

-<https://www.algerie360.com/en-raison-du-manque-denseignants-du-primaire-au-sud-pas-depreuve-de-francais-aux-examens-de-fin-de-cycle-primaire/>

-<http://www.aps.dz/algerie/99633-education-plus-de-9-2-millions-d-eleves-scolarises-en-2018->

-<https://www.liberte-algerie.com/actualite/benbouzid-annonce-un-recrutement-massif-denseignants-de-francais-51547/print/1>

-<https://dzayer24.com/en-raison-du-manque-d-enseignants-du-primaire-au-sud-pas-d-epreuve-de-francais-aux-examens-de-fin-de-cycle-primaire-545fe207ac2e4ce0668c3c4d-a>

-<https://www.presse-algerie.net/info/167708-le-probleme-d-enseignement-du-francais-dans-certaines-wilayas-du-sud-du-au-refus-des-enseignants-de-s-y-rendre-benghebrit.html>

-<https://www.algeriepatriotique.com/2016/05/19/le-probleme-denseignement-du-francais-dans-certaines-wilayas-du-sud-du-au-refus-des-enseignants-de-s-y-rendre-benghebrit/>

Annexes

Questionnaire destiné aux enseignants du FLE :

Les questions :

Dans le cadre de l'élaboration d'un projet de master, qui s'intitule: «contextes et réalités de l'enseignement/apprentissage du Français langue étrangère dans les hauts plateaux et le sud algérien », Nous vous prions de bien vouloir répondre aux questions suivantes. Sachant que nous respectons l'anonymat absolu. Nous vous remercions d'avance.

1- Renseignements généraux :

Sexe : Âge :
Spécialité : Ancienneté :

- 1- à quelle région appartenez-vous :
 - *des hauts plateaux
 - *du sud
 - *du nord
 - *autres :
- Pensez-vous qu'en Algérie, il existe une hétérogénéité de niveau de maîtrise du français chez les étudiants du FLE ?
 - *OUI
 - *NON
 - *Autres :
- Est-ce que cette hétérogénéité est due :
 - *il est plus employé dans le nord que dans le sud algérien.
 - *les étudiants ne s'intéressent pas aux cursus de langue française.
 - *les étudiants n'ont pas reçu une bonne formation dans les paliers antérieurs.
 - *Autres

- Selon vous, quelles sont les difficultés que rencontrent les étudiants du sud dans leur apprentissage du FLE?
 - *la non-maîtrise de la compétence orale
 - *la non-maîtrise de la compétence scripturale
 - *Autres :
 - D'après vous, la tutelle devrait-elle prendre en considération cette ségrégation linguistique?
 - *OUI
 - *NON
 - *Autres
- Pouvez-vous proposer une à deux suggestions pour venir en aide à nos étudiants, pour édifier avec tous les partenaires bien sûr, une synergie linguistique capable de prendre en charge toutes ces dissimilitudes linguistiques.

Questionnaire destiné aux étudiants du FLE des hauts plateaux et du sud Algérien.

Dans le cadre de l'élaboration d'un projet de master, qui s'intitule « contextes et réalités de l'enseignement/apprentissage du Français langue étrangère dans les hauts plateaux et le sud algérien. », Nous vous prions de bien vouloir répondre aux questions suivantes. Sachant que nous respectons l'anonymat absolu. Nous vous remercions d'avance.

2- Renseignements généraux :

Sexe :

Âge

Spécialité :

niveau :

A quelle région appartenez-vous ?

- sud
- nord
- hauts plateaux

1. vous avez choisis d'étudier le français par amour ?

- oui
- non
- Autres

2. Employez-vous le français en dehors de l'université (réseaux sociaux, famille, quartier...)?

- oui
- non
- parfois

3. Qu'en est-il de votre niveau de maîtrise du français (oral et écrit)- faites une évaluation objective. (Rappelez-vous que ce questionnaire est anonyme) ?

- débutant
- intermédiaire
- avancé

4. Quelles sont les difficultés que vous rencontrez lors de l'apprentissage du FLE?

- Difficultés au niveau de la compréhension (l'écoute) et l'expression orale (parler)
- Difficultés au niveau de la compréhension de l'écrite (la lecture) et l'expression écrite.
- Au niveau des deux compétences
- Autres :

5. Pendant vos études à l'école primaire, le moyen et le lycée, aviez-vous des enseignants de français à temps plein?

- oui
- non
- parfois
- Autres :

6. vous vous êtes inscrits dans des centres de langues ou suivre des cours particuliers pour améliorer votre niveau de français?

- oui
- non
- parfois
- Autres :

*Quelle est la langue qu'emploient les enseignants de français en classe de FLE ?

-L'arabe dialectale

-l'arabe classique

-autres :

* espérez-vous améliorer votre niveau de français ?

-oui

-non

*si OUI, comment l'appréhendez-?

- par internet (cours en lignes et sites appropriés)
- la lecture
- l'écriture
- autres

Les déclarations du ministère

A la une / Actualité

Pour palier le déficit dans l'encadrement de cette matière

Benbouzid annonce un recrutement massif d'enseignants de français

Au cours d'une séance plénière de l'APN consacrée aux questions orales, des députés ont soulevé certaines inquiétudes quant au bon déroulement des examens de fin de cycles, notamment en raison du manque d'enseignants de langue française dans une dizaine de wilayas du sud du pays. Le ministre des Relations avec le Parlement, M. Mahmoud Khedri, répondant à la place du ministre de l'Éducation nationale, a affirmé jeudi que "le ministère de l'Éducation nationale a décidé d'un grand nombre de mesures en coordination avec d'autres secteurs, en vue de combler le manque enregistré en matière d'enseignement de la langue française dans les 11 wilayas suivantes : Adrar, Chlef, Laghouat, Tamanrasset, Djelfa, M'sila, Ouargla, El-Bayadh, El-Oued, Khenchela et Ghardaïa". M. Khedri précisera, par ailleurs, que "le manque d'enseignants de langue française a été essentiellement constaté au niveau des classes primaires". D'après les déclarations du ministre des Relations avec le Parlement, ces mesures s'articuleront autour de trois axes, à savoir le recrutement de nouveaux enseignants, la délocalisation d'enseignants excédentaires et l'amélioration du niveau de la langue étrangère enseignée via le plan national de formation des formateurs et l'utilisation des manuels scolaires agréés. En effet, M. Khedri a annoncé que pour palier ce déficit en enseignants de langue française, "le ministère de l'Éducation nationale a décidé le recrutement de licenciés en langue française et en traduction et d'étudiants universitaires en 4^e année de littérature française en plus de rappeler les enseignants retraités". Il ajoutera qu'il a également été décidé de "mettre en place un système de coordination entre wilayas, pour le recrutement de l'excédent d'enseignants de langue française que connaissent certaines régions, en mettant en avant plusieurs avantages tels que la mise à disposition d'un logement". En outre, M. Khedri a rappelé que "l'excédent d'enseignants, qui découlera de la réduction de la durée de l'enseignement primaire à cinq années, servira à combler le manque d'enseignants dans certaines écoles". L'autre problématique posée par les députés concerne les universitaires qui n'ont pas reçu un bon enseignement en langue française au primaire et qui rencontrent des soucis lors de la poursuite de leurs études supérieures dans des spécialités universitaires dispensées uniquement en langue française, à l'instar des sciences médicales et des filières scientifiques. À ce sujet, le ministre a répondu que "la réforme du système éducatif a intégré dans les cursus et les manuels scolaires agréés, l'utilisation des symboles universels employés dans l'enseignement des matières scientifiques telles que les mathématiques, la physique et la chimie", pour mieux préparer l'étudiant à ses études supérieures dans les filières scientifiques, a-t-il ajouté. Par ailleurs, le ministre de l'Éducation nationale, M.

Boubekeur Benbouzid, a réaffirmé jeudi que “les sujets d'examen du baccalauréat ne comporteront aucune erreur”. Il a également précisé “qu'il n'y avait pas eu d'erreurs dans les sujets d'examen du baccalauréat 2007”, ajoutant à cela que “ce qui avait été rapporté par certains journaux concernant une erreur constatée dans le sujet de mathématiques au baccalauréat 2007 était une incompréhension de la part de ces journaux”. M. Benbouzid précisera en outre que “depuis 1998, il n'y a pas eu de fuite des sujets du baccalauréat et qu'au regard des mesures strictes qui ont été prises dans ce sens, cela est devenu chose impossible”. Pour finir, le ministre a rappelé que “ces mesures visent à préserver la crédibilité du baccalauréat et à donner à tous les candidats la chance de réussir dans un cadre équitable”.

Amina Hadjiat/APS

Le problème d'enseignement du français dans certaines wilayas du sud dû au refus des enseignants de s'y rendre (Benghebrit)

mai 19, 2016 - 8:32 apdz 0 Commentaire

La ministre de l'éducation nationale Nouria Benghebrit a imputé jeudi à Alger le problème d'enseignement du français dans certaines wilayas du Sud au refus des enseignants de s'y établir. «Il n'y a pas de déficit en matière d'enseignement de Français dans certaines wilaya du sud, a soutenu la ministre qui répondait à la question orale d'un député de l'Assemblée populaire nationale (APN), soulignant que les enseignants affectés, au titre des concours de recrutement, dans ces régions refusaient d'intégrer leur poste.» Elle a fait savoir par ailleurs que son ministère élaborait un projet de décision interdisant la dispense de l'épreuve de Français lors des examens officiels, notamment de fin de cycle primaire et ce, a-t-elle expliqué, en application de la loi d'orientation sur l'éducation de 2008. Elle a fait état de 2980 élèves n'ayant pas passé les épreuves de Français lors de l'examen de fin de cycle primaire 2015. Parmi les wilayas où les candidats n'ont pas passé l'épreuve de Français en 2015, elle a indiqué que la wilaya de Djelfa a enregistré le plus haut taux avec 56,8 % suivie de Tamanrasset (12,3 %) Tébessa (9,5), Illizi (6,8%), Biskra (2,8%) et Sétif (1,7%). 145 candidats sur plus de 700 000 sont dispensés de l'épreuve de Français pour la session 2016 de l'examen de cinquième, a-t-elle ajouté précisant que les enseignants concernés par cette matière n'avaient pas intégré leur poste dans ces wilaya. A une autre question sur les matériels non utilisés et qui se sont avariés en dépit de leur coût élevé d'importation, elle a expliqué qu'en raison de la restructuration de l'enseignement secondaire en 2008 seule 4 spécialités du 15 ont été adoptées. Elle a assuré que son département tiendrait compte de la proposition du député de vendre ses matériels de laboratoire notamment suite au refus des instituts de formation professionnelle de les reprendre soulignant que des mesures rigoureuses «seront prises dans ce domaine».